

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LAITIERS

Année 2017
Perspectives 2018
N° 490 - Juin 2018
18 €

Économie de l'élevage



Marchés mondiaux des produits laitiers : bien orientés grâce à la croissance mondiale.

- OCÉANIE - Toujours en retrait faute de disponibilités
- ASIE - Moteur de la demande mondiale
- AMÉRIQUE DU NORD - La production étatsunienne est demeurée dynamique en 2017
- MERCOSUR - Des échanges en repli
- EUROPE - L'UE-28 confirme son rôle majeur sur l'équilibre des marchés des produits laitiers
- MÉDITERRANÉE - Évolution contrastée des importations d'ingrédients secs

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : BARON Benoît, CARLIER Marie, CHAUMET Jean-Marc, CHOTTEAU Philippe, DANIEL Margaux, MILET Germain, RICHARD Mélanie, YOU Gérard.

CNIEL : ROUYER Benoît.

Nous remercions la Direction Économie et Territoires du CNIEL
pour sa contribution à la rédaction des événements majeurs dans l'industrie laitière en 2017

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage

Marchés mondiaux des produits laitiers : bien orientés grâce à la croissance mondiale.

En 2017, l'Union européenne et la Chine ont confirmé leur rôle majeur sur l'équilibre des marchés mondiaux. D'un côté, la production laitière européenne a été relancée grâce au redressement du prix du lait. De l'autre, la vigoureuse demande chinoise a reposé sur des importations croissantes et de plus en plus diversifiées de produits laitiers.

Plus globalement, en 2017, la production laitière mondiale a retrouvé sa progression tendancielle et a égalé la demande solvable, estimée à 837 millions de tonnes de lait. Profitant de la reprise économique, celle-ci s'est surtout accrue en Asie, mais aussi dans les principaux pays déficitaires (Algérie, Mexique, Russie) des autres continents.

Les échanges internationaux ont ainsi été plus animés qu'en 2016. Ceux de fromages sont demeurés bien orientés. Ceux de laits infantiles en poudre sont toujours croissants, notamment grâce à la demande chinoise, les consommateurs restant méfiants à l'égard des fabrications nationales.

Les échanges de poudre de lait écrémé ont rebondi, mais n'ont pas pour autant résorbé les surplus, accumulés surtout dans l'UE-28, si bien que le prix de la protéine laitière est demeuré déprimé. Ceux de beurre ont à l'inverse fléchi faute de disponibilités suffisantes, provoquant une envolée des cours dans une ambiance de pénurie. Cette évolution duale et découplée des marchés des deux composants majeurs du lait (protéine et matière grasse) n'a permis qu'une appréciation modérée du prix du lait.

L'UE-28 et les États-Unis ont été les deux principaux fournisseurs de la croissance des échanges internationaux. Ils ont profité du manque d'offre océanique pour regagner des parts de marché. Confrontée à de moindres disponibilités, la Nouvelle-Zélande a poursuivi sa stratégie d'augmentation de valeur ajoutée. Ensemble, ces trois exportateurs majeurs ont conforté leur prédominance aux dépens des 5 challengers (Australie, Biélorussie, Argentine, Uruguay et Ukraine) qui ne contribuent plus que pour 15% aux échanges internationaux.

Pour 2018, les perspectives s'annoncent aussi bonnes, voire meilleures, qu'en 2017. L'offre laitière progresse modérément dans l'UE-28, et demeure convalescente en Océanie. Quant à la demande mondiale, elle reste ferme grâce à une croissance économique forte et plutôt bien répartie sur la planète. De plus la remontée du prix du pétrole et du gaz pourrait stimuler la demande en protéines laitières dans les pays exportateurs, ce qui faciliterait la résorption au moins partielle des stocks européens de poudre de lait.

SOMMAIRE

1/ LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Croissance modérée et évolution contrastée

2/ OCÉANIE

Toujours en retrait faute de disponibilités

3/ ASIE

Moteur de la demande mondiale

4/ AMÉRIQUE DU NORD

La production étatsunienne est demeurée dynamique en 2017

5/ MERCOSUR

Des échanges en repli

6/ EUROPE

L'UE-28 confirme son rôle majeur sur l'équilibre des marchés des produits laitiers

7/ MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Évolution contrastée des importations d'ingrédients secs

1

LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Croissance modérée et évolution contrastée

En 2017, la production laitière mondiale a retrouvé son taux de croissance tendantiel, en phase avec la demande mondiale.

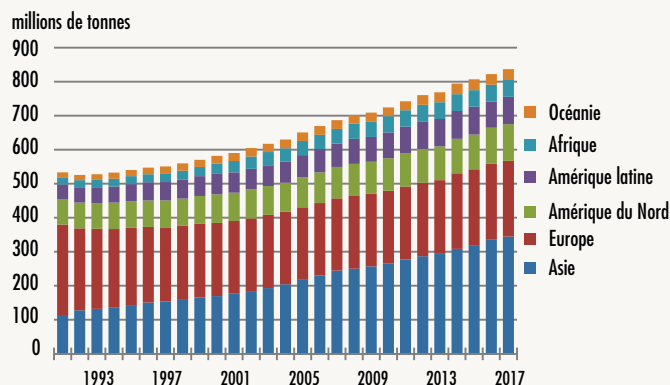
Les échanges internationaux ont été globalement plus animés qu'en 2016, avec toutefois des évolutions contrastées selon les produits. Les échanges de fromages sont demeurés bien orientés, ceux de poudres de lait ont rebondi mais n'ont pas résorbé pour autant les surplus, surtout stockés dans l'UE-28 à l'intervention. Et ceux de beurre ont fléchi faute de disponibilités face à une demande internationale ferme, ce qui a provoqué une flambée des prix.

Plus globalement, L'UE-28 et les États-Unis ont animé le marché mondial du côté de l'offre, la Chine, le Mexique et la Russie du côté de la demande.



PRODUCTION MONDIALE

PRODUCTION LAITIÈRE DANS LE MONDE



Estimée à 837 millions de tonnes toutes espèces confondues en 2017, la production laitière mondiale a progressé de +1,8% /2016 (+14 millions de tonnes) selon nos estimations, soit au même rythme qu'en 2015 et 2016, mais nettement moins vite qu'en 2014 (+3,3% /2013), année marquée par l'afflux de lait de l'UE-28. L'essentiel de la croissance de la production laitière repose toujours sur le lait de vache (83% de la production mondiale totale). Cependant, depuis 2000 elle a progressé moins vite (+41%) que celle des laits issus des autres ruminants (brebis, chèvres et bufflonnes) en hausse de 57%.

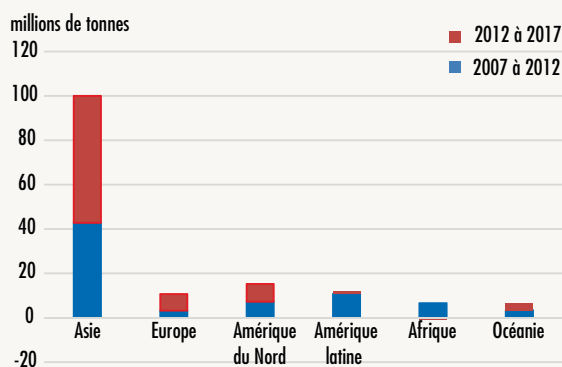
Croissance moins forte en Asie

L'Asie joue toujours un rôle majeur, mais moins prédominant dans la croissance de la production laitière mondiale : +7 millions de tonnes de lait en 2017 (+2% /2016), surtout en Inde (+6 millions de tonnes de lait soit +4% /2016) qui conforte sa position de 1^{er} producteur mondial. La production progresse plus modérément au Pakistan et en Turquie, deux autres grands pays laitiers. En revanche, elle s'effrite en Chine à moins de 37 millions de tonnes.

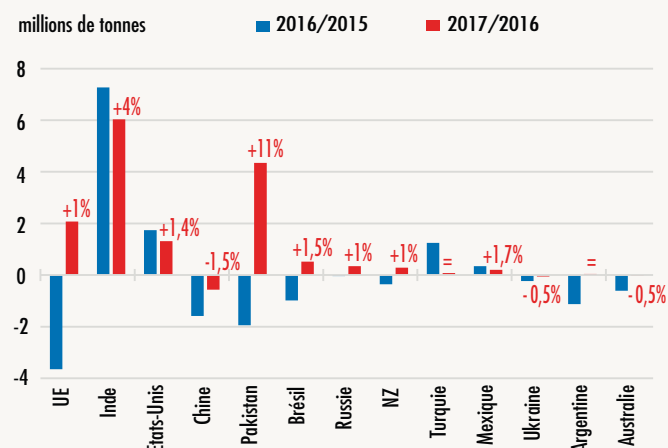
Le continent asiatique, Chine en tête, a absorbé à lui seul, 57% des échanges internationaux en 2017 selon la FAO, pour couvrir un déficit estimé à 34 millions de tonnes équivalent lait. Le degré d'autosuffisance de l'Asie s'est cependant stabilisé à 90% depuis 2015, sous l'effet d'un ralentissement de la croissance des importations.

La consommation moyenne par habitant y demeure pourtant faible, estimée à 84 litres en 2017, avec de grands écarts selon les pays et les catégories sociales. Après une croissance soutenue entre 2010 et 2014 impulsée alors par la Chine, le rythme est ralenti depuis 2014 à +1 l/hab./an.

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION SELON LES CONTINENTS

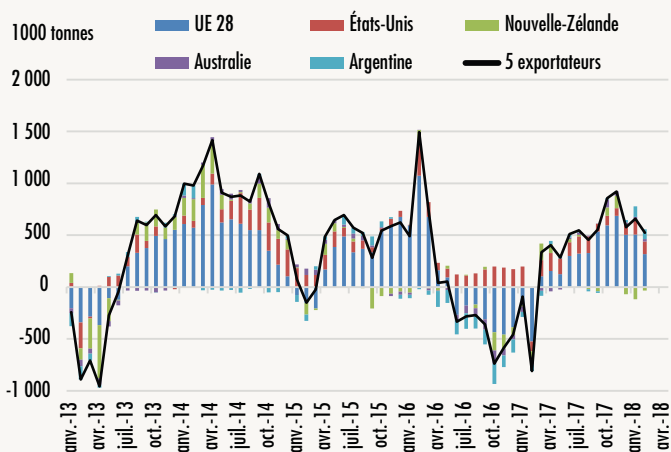


ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA PRODUCTION DES PRINCIPAUX PAYS



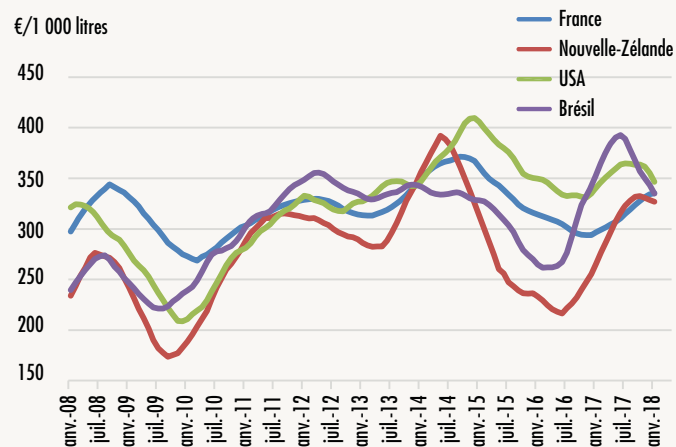
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO et sources nationales

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DES 5 PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

Croissance plus forte dans les Amériques

En Amérique du Nord, la production a progressé rapidement aux États-Unis (+1,4% /2016), stimulée par le dynamisme de la demande intérieure notamment en matière grasse laitière (276 litres/hab.). En revanche, l'Amérique centrale, Mexique en tête, est toujours plus déficitaire en poudres de lait, surtout importées des États-Unis, malgré le dynamisme de sa production nationale (+1,7% /2016).

En Amérique du Sud, la production laitière a globalement rebondi (+4% /2016) après le reflux en 2016 provoqué par des conditions climatiques défavorables au Brésil, en Argentine comme en Uruguay. Les échanges extérieurs ont peu varié, mais l'excédent laitier de ce sous-continent fond comme une peau de chagrin : avec une production laitière au mieux stationnaire, l'Argentine et l'Uruguay ont moins exporté au Brésil qui améliore son autosuffisance. La consommation de produits laitiers a progressé faiblement, de 11/hab. en un an à 145 litres/hab. en moyenne.

Estimée à 9 millions de tonnes (toutes espèces confondues) la production laitière a toujours du mal à décoller **en Afrique** où elle est encore essentiellement autoconsommée, donc difficile à évaluer. Elle ne suit pas la demande plutôt soutenue en Afrique du Nord, ni le dynamisme démographique de ce continent. Aussi la consommation moyenne par habitant recule toujours (de 50 litres en 2010 à 45 litres en 2017) d'autant que les importations, estimées à 10 millions de tonnes équivalent lait par la FAO, progressent faiblement et couvrent presque 20% de la consommation du continent. Deux pays d'Afrique du Nord (Algérie, Égypte) importent l'essentiel des produits laitiers sur le continent, suivis de ceux d'Afrique de l'Ouest, Nigeria en tête.

Reprise de croissance en Europe

En Europe du Nord et de l'Ouest, la production laitière a rebondi au 2nd semestre 2017 (+0,8% /2016 à 223 millions de tonnes), essentiellement dans l'UE-28. En revanche, elle n'a que faiblement progressé en Russie et Biélorussie, et a poursuivi son déclin en Ukraine.

Le continent européen maintient son excédent de production (110% en 2017). La consommation, globalement mûre, augmente faiblement de 1 à 2 litres équivalent lait par habitant, à 274 litres (moyenne 2017).

En Océanie, la production a marqué le pas à 31,4 millions de tonnes de lait en 2017, sous l'effet de conditions climatiques peu favorables, dont un printemps austral sec en Nouvelle-Zélande.

Croissance forte dans les grands bassins exportateurs

Les cinq principaux bassins laitiers exportateurs (Argentine, Australie, États-Unis, Nouvelle-Zélande et UE-28), qui fournissent plus de 80% des produits laitiers échangés sur le marché mondial, ont produit 4,5 millions de tonnes de lait supplémentaire en 2017, soit un bon tiers de la croissance de la production laitière mondiale. Après avoir été modérée au 1^{er} semestre, la croissance de leur production a été très forte au 2nd semestre.

L'UE-28 a fourni à elle seule les 2/3 du supplément de collecte des 5 grands bassins excédentaires, loin devant les États-Unis (30%) et l'Océanie (Australie et Nouvelle-Zélande). Le redressement du prix du lait, en moyenne annuelle de +23% /2016 à 349 €/t, a relancé la production laitière européenne.

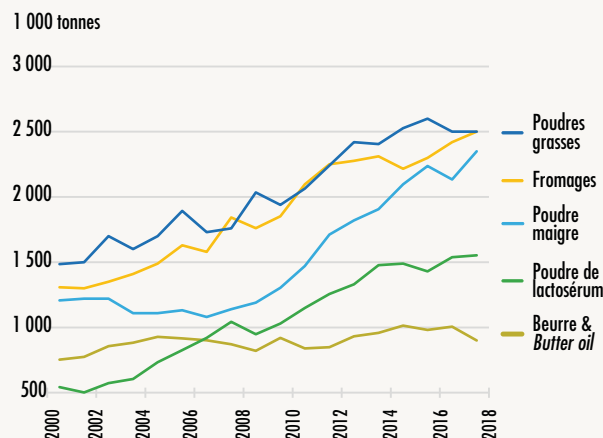
En Nouvelle-Zélande, les éleveurs ont bénéficié, d'un rebond encore plus fort du prix du lait : +29% à 331 €/t en 2017 (moyenne annuelle). Pourtant, le printemps austral exceptionnellement sec a entravé le potentiel laitier national. La collecte annuelle a certes progressé de +2% par rapport au bas niveau de 2016 (effet année bissextile neutralisé), mais elle n'a pas retrouvé le niveau record de 2014.

Aux États-Unis, la production qui a progressé à un très bon rythme (+1,4% /2016 effet année bissextile neutralisé), stimulé par un prix du lait en hausse de 8% à 389 US\$/t de moyenne annuelle (345 €/t).

DEMANDES ET ÉCHANGES MONDIAUX

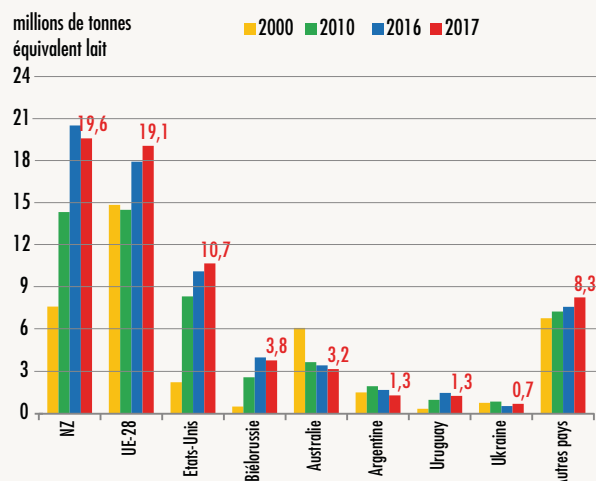
En 2017, les échanges internationaux ont évolué différemment selon les produits laitiers. Ils sont demeurés dynamiques pour les fromages commodités. Ils ont aussi progressé pour les ingrédients à base de protéines laitières (caséines et poudres de lait), mais insuffisamment pour résorber les stocks accumulés. Enfin, le commerce international de beurre et de matière grasse anhydre a reflué faute de disponibilités.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE PRODUITS LAITIERS



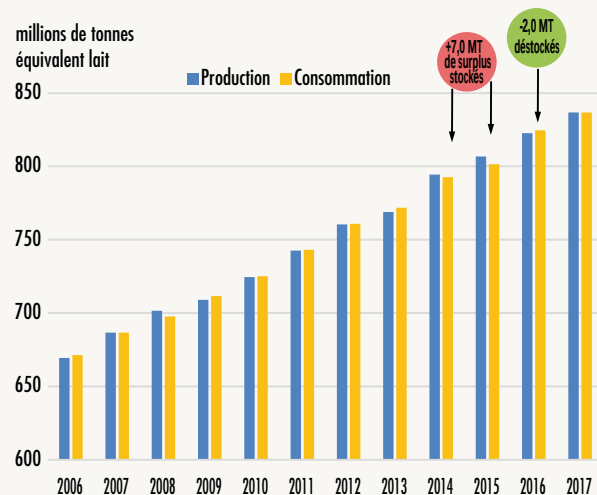
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ATLA & Trade Map

PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO & Trade Map

PRODUCTION ET CONSOMMATION MONDIALES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ATLA & FAO

Reprise contrastée des échanges internationaux

Tous produits laitiers confondus, les échanges internationaux ont progressé de 4% /2016 pour le composant protéique, après avoir marqué le pas en 2016. En revanche, ils ont chuté de 3% pour le composant matière grasse faute de disponibilités exportables.

En somme, les échanges internationaux ont faiblement progressé, au plus de +1% à 68 millions de TEL (tonnes équivalent lait) sur l'année 2017. En 2016, ils avaient quasi plafonné après avoir fortement progressé de 2,0 millions de TEL en 2014 et de 1,8 million de TEL en 2015. L'évolution divergente des échanges internationaux des deux ingrédients majeurs du lait (matière protéique et matière grasse) explique l'évolution diamétralement opposée de leurs cours.

Les trois exportateurs majeurs, qui assurent 72% des échanges internationaux, ont connu des évolutions contrastées. L'UE-28 et les États-Unis ont nettement accru leurs expéditions, respectivement de 1,1 million et 500 000 TEL, tandis que la Nouvelle-Zélande les a réduites de 900 000 TEL à 19,6 millions de TEL. L'UE-28 a surtout accru ses expéditions de fromages, de poudre maigre et de laits infantiles. Les États-Unis ont surtout accru celles d'ingrédients secs, mais aussi de fromages.

Les cinq exportateurs suivants, qui ne fournissent plus que 15% des échanges internationaux, contre 20% en 2010, ont tous réduit leurs expéditions en 2017. Deux pays ont rencontré des difficultés commerciales avec leur principal client : la Biélorussie avec la Russie et l'Uruguay avec le Brésil. Les trois autres (Argentine, Australie et Ukraine) ont surtout subi le tassement de leur production laitière.

Les trois principaux importateurs (Chine, Russie, Mexique) sont les principaux moteurs de la croissance des échanges internationaux. Ils ont sensiblement accru leurs achats, de 6% à 3% /2016, portés respectivement à 12,7 millions de TEL, 4,4 millions de TEL et 3,8 millions de TEL. Ensemble ils ont absorbé 30% des échanges internationaux. Suivent l'Arabie Saoudite, l'Algérie, l'Indonésie, les Philippines et la Malaisie qui ont globalement maintenu leurs importations, estimées entre 2,0 et 3,0 millions de TEL. Ensemble ces 5 pays ont importé l'équivalent de 13 millions de TEL soit 20% des échanges internationaux.

Croissance rétablie de la consommation mondiale

La consommation mondiale, estimée par bilan à 837 millions de tonnes de lait en 2017, a progressé modérément, après avoir rebondi en 2016. Cependant, avec une croissance démographique qui ne mollit pas (+1,3% /2016), la consommation moyenne par habitant n'a augmenté marginalement que de 0,1 litre à 111 litres équivalent lait en 2017. La consommation individuelle a ainsi retrouvé son niveau de 2014 après avoir marqué le pas en 2015. La consommation mondiale a égalé la production mondiale, faute de déstockage massif.

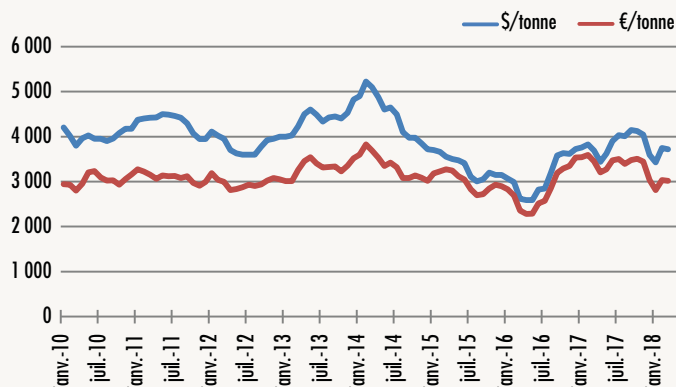
Des stocks de poudre maigre toujours abondants

En 2017, le déstockage de produits de report a été dérisoire, contrairement à ce qui s'est passé en 2016, année durant laquelle l'équivalent de 2,0 millions de TEL ont été remis sur le marché selon ATLA. D'une part les stocks de beurre et de fromages sont restés faibles. D'autre part, les surstocks de poudre maigre accumulés en 2014 et 2015 ont peu varié. D'un côté, l'UE-28 a ressorti 37 000 t stockées à l'intervention et de l'autre les stocks étatsuniens ont gonflé de 45 000 t en un an à 145 000 t. En somme, les stocks de poudre maigre accumulés de part et d'autre de l'Atlantique sont demeurés étoffés, proches de 600 000 t. Ils ont pesé lourdement sur le marché des protéines laitières, notamment sur celui de la poudre maigre et des caséines, et ils continuent à peser en 2018.

MARCHÉ DES FROMAGES

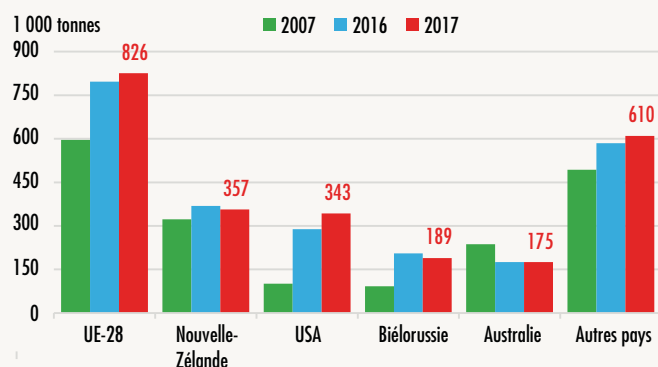
Les échanges internationaux de fromages ont progressé modérément, les fabrications ont été globalement en adéquation avec une demande stimulée par la reprise de la croissance mondiale. Les États-Unis et l'UE-28 ont fourni l'essentiel des volumes supplémentaires échangés.

COURS MONDIAUX DU CHEDDAR



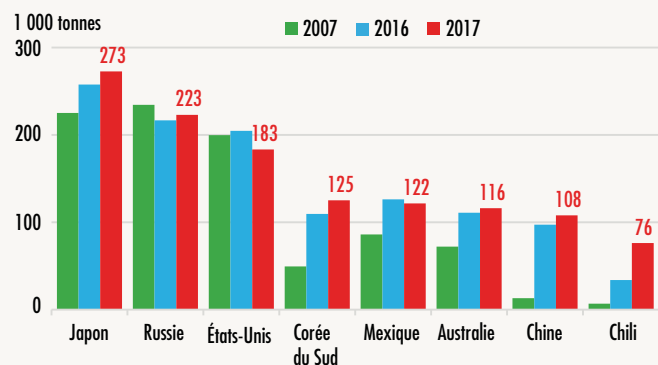
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

2,5 millions de tonnes,

C'est le volume de fromages échangé sur le marché mondial en 2017.

Les fabrications de fromages ont été dynamiques dans la plupart des grands bassins laitiers. Elles ont progressé de 2% à l'échelle mondiale comme dans l'UE-28 et aux États-Unis, où l'industrie laitière a transformé l'essentiel du supplément de collecte en fromages, fabrications plus rentables que le couple beurre et poudre maigre. Grâce à des fabrications globalement en bonne adéquation avec les demandes intérieure et internationale, le cours du cheddar s'est apprécié de 24% d'une année sur l'autre à 3 850 US\$/t (+21% en euros à 3 410 €/t). Après un léger fléchissement au 1^{er} trimestre, il a progressé ensuite dans le sillage du prix de la matière grasse, puis a fléchi en décembre.

Des échanges internationaux toujours dynamiques

Estimés à 2,5 millions de tonnes en 2017, les échanges internationaux de fromages, ont progressé plus vite que la production mondiale (+3,3%), mais moins vite qu'en 2016 (+5% /2015). Les États-Unis ont fourni l'essentiel des volumes supplémentaires échangés (+85 000 t) grâce à une collecte dynamique et des fabrications très compétitives du fait de la dépréciation marquée du dollar. L'UE-28 a accru plus modérément ses expéditions (+4%), mais a conforté sa place de leader sur le marché mondial avec un tiers des volumes échangés. La Nouvelle-Zélande a marqué le pas et l'Australie a stagné. Seule la Biélorussie a nettement moins exporté (-8% /2016 à 189 000 t) en raison des obstacles sanitaires imposés par la Russie. Encore marginales, ses expéditions vers les autres pays de la CEI, portées à 8 000 t, n'ont pu compenser la chute des ventes sur la Russie. Les 5 exportateurs majeurs ont ensemble approvisionné les trois quarts des échanges internationaux.

Le Japon conforte sa place de 1^{er} importateur mondial

Le dynamisme des importations japonaises de fromages s'est accéléré en 2017, en hausse de 6% /2016, pour satisfaire une demande intérieure très dynamique alors que la production nationale est faible et baissière. Le Japon a surtout accru ses achats de fromages européens (+20% à 95 000 t), secondairement états-uniens (+5% à 31 600 t), et maintenu ses achats de fromages océaniques (145 000 t).

La Russie a aussi importé davantage (+3% /2016), sans que les volumes importés n'aient retrouvé le niveau atteint avant l'embargo sur les produits laitiers européens et états-uniens (438 000 t en 2013). Elle a moins acheté de fromages biélorusses (82% des importations totales), et a amorcé une timide diversification vers les autres fournisseurs de la CEI (Arménie, Kazakhstan...).

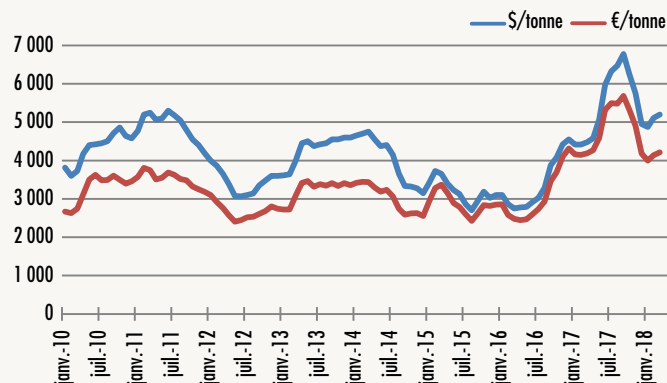
Parallèlement au dynamisme de leurs fabrications fromagères, les États-Unis ont importé bien moins de fromages (-10% /2016), notamment en provenance d'Océanie et du Mexique. La Chine, devenue un opérateur majeur, au 7^{ème} rang mondial (+11% /2016), achète essentiellement des fromages ingrédients et très marginalement des spécialités fromagères.

Toujours dynamiques début 2018, les fabrications et les échanges internationaux de fromages devraient évoluer au moins au même rythme qu'en 2017 sous l'effet d'une forte croissance économique mondiale qui devrait notamment booster la consommation dans les pays émergents.

MARCHÉ DU BEURRE

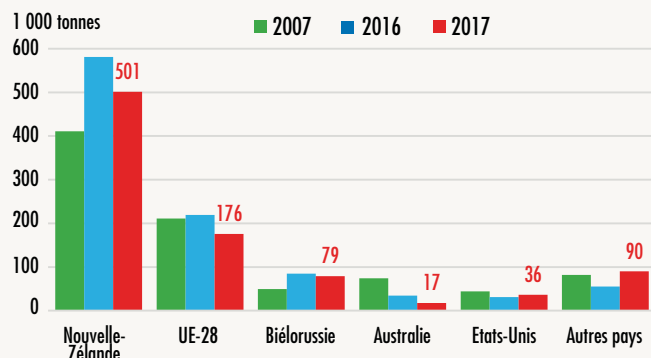
Déjà très élevés début 2017, les cours du beurre ont continué de flamber jusqu'à l'été, avant de se détendre en fin d'année grâce à la reprise des fabrications européennes. Mais la demande demeure vive, les stocks sont au plus bas et les cours remontent début 2018.

COURS MONDIAUX DU BEURRE



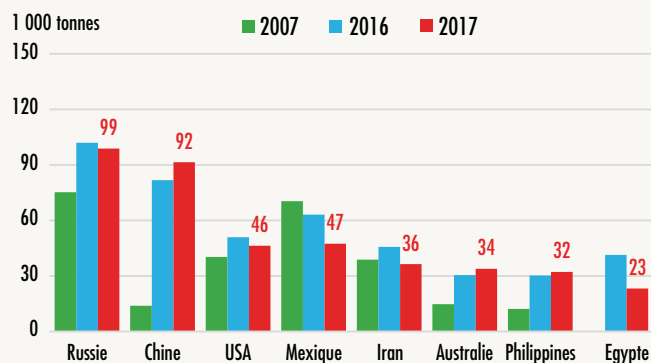
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

-10%,

C'est la chute des échanges internationaux de beurre et matière grasse laitière en 2017, à 900 000 t.

Les fabrications mondiales de beurre et de matière grasse laitière ont progressé modérément (+2% /2016), malgré une demande internationale très forte. Elles ont été globalement stationnaires dans les deux grands bassins de consommation (UE-28 et États-Unis). Elles ont rebondi en Russie (+7%) et au Canada (+29%). En revanche, elles ont fléchi en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Japon. En somme, 11,4 millions de tonnes de beurre et de matières grasses laitières ont été produites dans le monde en 2017 selon la FAO.

Fabrications croissantes mais insuffisantes

Confrontés au marché déprécié de la poudre de lait écrémé, les transformateurs dans les trois principaux bassins exportateurs (UE, États-Unis et Nouvelle-Zélande) ont limité les fabrications de beurre/poudre maigre. Avec des stocks déjà faibles début 2017, les disponibilités ont été très insuffisantes pour satisfaire la demande solvable sur les marchés émergents, mais aussi dans les grands bassins de consommation.

Au fil des mois une ambiance de quasi pénurie a provoqué une flambée des prix aux 2^{ème} et 3^{ème} trimestres 2017 : le cours du beurre exporté d'Europe de l'Ouest a bondi de 150% en 18 mois, à 6 775 US\$/t en septembre 2017. Malgré la détente observée au 4^{ème} trimestre, le cours du beurre exporté d'Europe de l'Ouest s'est apprécié de 62% d'une année sur l'autre à 5 454 US\$/t en 2017 (+58% à 4 810 €/t).

Ralentissement des échanges internationaux

Les échanges internationaux ont chuté d'environ 100 000 t selon nos estimations (-10% /2016), à 900 000 t en 2017. Ils sont ainsi repassés sous le niveau de 2012, après avoir fortement progressé jusqu'à 1,0 million de t en 2016.

La Nouvelle-Zélande, de loin le 1^{er} exportateur mondial avec 56% de parts de marché, a réduit de 13% ses expéditions. Ramenées à 176 000 t, les exportations de l'UE-28 ont chuté de 20% et ont retrouvé le niveau plus normal de 2015 après le sursaut de fabrications en 2016 où l'afflux de lait et l'activation de l'intervention avaient généré un surplus de poudre maigre et de beurre. Par ailleurs, les importations extra-communautaires de l'UE ont encore diminué en 2016 pour tomber 16 000 t : soit 40% de moins qu'en 2015, et deux fois moins qu'en 2013 (58 000 t). La Biélorussie a été contrainte de réduire ses expéditions sur la Russie. Enfin, avec la baisse de ses fabrications, l'Australie a réduit de moitié ses exportations affichant un déficit commercial de 18 000 t.

La Chine importe toujours plus

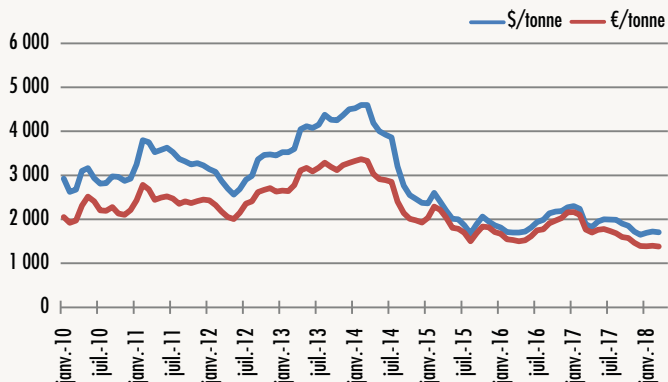
La plupart des pays déficitaires en beurre ont réduit leurs achats en volume, mais ont dépensé plus avec un prix moyen en hausse de 40% d'une année sur l'autre. Seule la Chine a accru significativement ses importations (+12%), mais surtout de crème (+75% à 139 000 t en 2017). Elle talonne désormais la Russie, toujours le 1^{er} importateur mondial, malgré le tassement de ses achats (-3%). L'Australie est le seul autre pays à avoir importé davantage de beurre (+11% /2016), essentiellement néozélandais, pour palier la chute des fabrications intérieures.

En 2018, le marché du beurre s'annonce toujours aussi tendu au 1^{er} semestre avec une hausse saisonnière des cours encore plus prononcée qu'en 2017. Au 2nd semestre, l'équilibre du marché dépendra de l'évolution de la ressource laitière dans les grands bassins excédentaires, mais aussi de l'ampleur de la croissance de la demande dans les pays émergents, Chine en tête.

MARCHÉ DE LA POUDRE MAIGRE

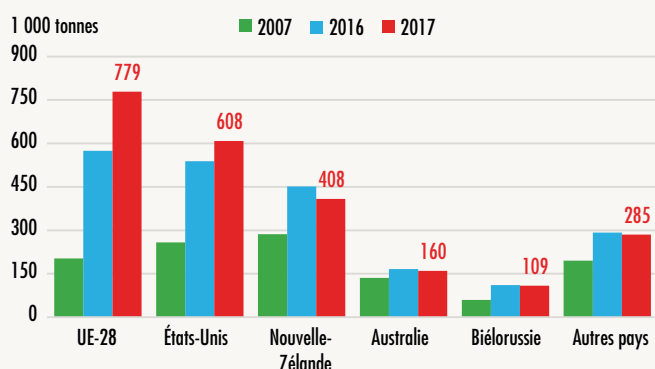
Malgré des fabrications mondiales stationnaires et des échanges internationaux relancés, le marché de la poudre est demeuré déprimé, plombé par les surstocks accumulés dans l'UE-28 et aussi aux États-Unis.

COURS MONDIAUX DE POUDRE MAIGRE



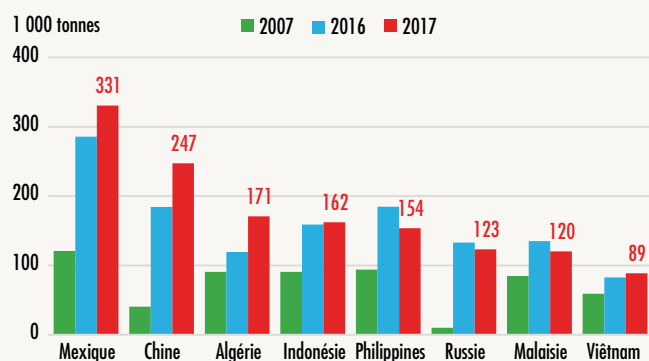
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

50%,

des fabrications de poudre maigre ont été échangées sur le marché mondial en 2017.

Déjà faible début 2017, le cours de la poudre maigre n'a cessé de se déprécier en cours d'année. De 2 300 US\$/t en janvier, il est tombé à 1 650 \$/t en décembre, soit une moyenne annuelle (1 945 \$/t) guère plus élevée qu'en 2016.

Estimées entre 4,5 millions de tonnes (FAO) et 4,7 millions de tonnes (USDA), les fabrications mondiales ont au mieux plafonné. La production a reculé légèrement dans l'UE-28 (-2%), plus franchement en Océanie (-9% en Nouvelle-Zélande et -6% en Australie) où les fabrications de poudres grasses ont été privilégiées. Elles ont en revanche été dynamiques aux États-Unis (2^{ème} producteur mondial), en Inde (le troisième), en Biélorussie, en Russie et en Ukraine.

Les stocks accumulés en 2015 et 2016 ont à peine été entamés. De ce côté de l'Atlantique, les stocks européens ont certes légèrement reculé en 2017 (-37 000 t), mais ils demeurent considérables (440 000 t dont 376 000 t à l'intervention). De l'autre les stocks étatsuniens ont gonflé de 45 000 t en un an à 145 000 t. Ces surplus ont pesé sur les marchés, même si le faible prix de la poudre maigre a stimulé les échanges internationaux.

Rebond des échanges internationaux

Estimés à 2,35 millions de tonnes, les échanges internationaux ont rebondi de 10% par rapport au faible niveau de 2016. À l'époque, l'intervention avait été un débouché plus rémunérateur que le marché mondial pour les opérateurs européens. Aussi l'UE-28, après avoir été le principal responsable du fléchissement des échanges en 2016, est celui de la reprise (+205 000 t soit +36% /2016). Les États-Unis, le deuxième fournisseur mondial, ont aussi accru leurs expéditions de 23% (+70 000 t), grâce à des fabrications plus abondantes et une demande intérieure morose. En revanche, la Nouvelle-Zélande a réduit ses envois (-10% /2016) ; ses stocks étant très bas début 2017 et ses fabrications baissières (-9%).

Ces trois pays ont assuré 75% des échanges internationaux, loin devant l'Australie et la Biélorussie.

Reprise des achats de la Chine et de l'Algérie

Le Mexique confirme son statut de premier importateur mondial avec 331 000 t, (+16% /2016, +60% /2014 !) en provenance majoritairement de son grand voisin étatsunien. La Chine, qui avait ralenti ses importations en 2016, a réactivé ses achats qui ont bondi de 33%. L'Asie dans son ensemble demeure le continent importateur majeur qui a capté près de 60% des échanges internationaux.

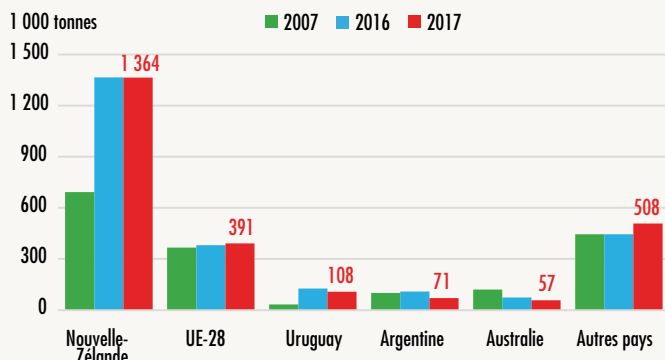
L'Algérie a également accru ses importations (+43%), qui avaient fortement fléchi en 2015 et 2016. Elle a surtout acheté plus de poudre maigre à l'UE-28 (+46%), sans dépenser plus qu'en 2016. L'Algérie est la principale destination sur le continent africain, qui a importé 346 000 t en 2017 (15% des échanges internationaux), loin devant l'Égypte (57 000 t).

Le marché de la poudre maigre demeurera déprimé en 2018 même si la demande internationale reste bien orientée, avec des échanges internationaux très dynamiques. Les sur-stocks européens pèseront durablement sur les prix tant qu'ils ne seront pas résorbés d'une manière ou d'une autre. Au 1^{er} trimestre 2018, seuls 10 300 t de poudre maigre ont été remis sur le marché sur les 375 000 t stockés à l'intervention.

MARCHÉ DES POUDRES GRASSES

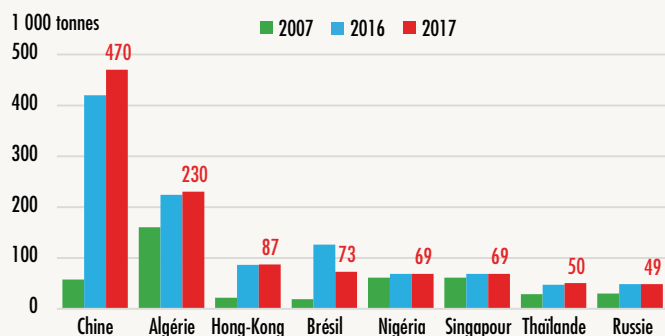
Les échanges internationaux ont été globalement stationnaires, malgré la reprise des fabrications dans les deux principaux pays utilisateurs (Brésil et Chine) et les deux principaux exportateurs (Nouvelle-Zélande et UE-28).

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

2,5 millions de tonnes,

de poudres grasses échangées sur le marché international en 2017

Fabrications mondiales dynamiques

Estimées par l'USDA à 4,72 millions de tonnes en 2017, les fabrications mondiales ont rebondi (+4% /2016), après avoir décroché en 2016 (-10% /2015) du fait de la chute des fabrications chinoises de laits infantiles en poudre (comptabilisées avec les poudres grasses). Celles-ci ont repris modestement en Chine (+2% à 1,4 million de tonnes), ont progressé modérément dans l'UE-28 (+2% à 833 000 t) et ont rebondi au Brésil (+9% à 600 000 t), le troisième fabricant mondial. Elles ont aussi progressé en Nouvelle-Zélande, le 1^{er} producteur mondial qui a retrouvé le volume fabriqué en 2015 (1,38 million de tonnes), après le tassement en 2016. Enfin les fabrications argentines ont de nouveau reculé. Ces 5 pays ont réalisé plus de 90% des fabrications mondiales.

Échanges stationnaires

Les échanges internationaux ont été stationnaires après avoir reflué de 100 000 t en 2016. Les positions des principaux fournisseurs ont peu évolué : stabilité de la Nouvelle-Zélande, 1^{er} exportateur mondial avec 55% de part de marché, qui a ainsi reconstitué ses stocks au plus bas début 2017; petit sursaut de l'UE-28 au 2nd semestre ; érosion de l'Australie faute de disponibilités, recul de l'Argentine et de l'Uruguay confrontés à la moindre demande brésilienne.

Reprise des achats chinois

En Chine, où les utilisateurs préfèrent toujours les poudres étrangères, la réduction des stocks a relancé les importations (+20% à 470 000 t), qui restent cependant éloignées du volume record de 2014 (671 000 t). À l'inverse, le Brésil, qui avait opportunément accru ses importations de poudres bon marché en 2016, les a fortement réduites en 2017 (-40%). L'Algérie a sensiblement accru ses achats (+3% à 230 000 t) qui représentent à eux seuls la moitié des importations du continent africain, lesquelles ont été globalement stationnaires d'une année sur l'autre.

MARCHÉ DES LAITS INFANTILES EN POUDRE

Les échanges internationaux de laits infantiles, surtout commercialisés en poudre, sont très dynamiques, notamment entre l'UE-28 et la Chine. Ils ont doublé de volume en dix ans et ont progressé de 9 à 10% entre 2016 et 2017.

L'UE-28 est le premier bassin fabricant et exportateur de laits infantiles, loin devant la Nouvelle-Zélande. De grands opérateurs internationaux (Abbott, Danone, Mead Johnson, Nestlé), mais aussi des opérateurs européens et nationaux (FrieslandCampina, Arla, Laïta, Isigny St Mère, laiterie Montagu...) ont réalisé chacun à leur échelle d'importants investissements qui ont fortement accru les capacités de fabrications en Europe et en France. Par exemple plus de 0,5 milliard d'euros en 5 ans dans le Grand-Ouest.

Les seules données statistiques portent sur les échanges internationaux que nous estimons aux alentours de 1,0 million de tonnes en 2017 d'après Eurostat et Trade Map. Produit à forte valeur ajoutée (vendu en moyenne à 7,0 €/kg), il donne souvent lieu à des importations qui sont ensuite partiellement réexportées vers les pays voisins. Par exemple la Malaisie a (ré)-exporté 20 000 t sur les 80 000 t importées en 2017.

L'UE-28 le 1^{er} producteur et exportateur mondial

L'UE-28 a accru de 14% ses expéditions à 542 000 t vers les pays tiers qui ont généré un chiffre d'affaires de 4,4 milliards € en 2017. L'essentiel

de sa croissance repose sur les ventes à la Chine : +42% à 225 900 t, soit des 40% du volume total exporté. Suivent loin derrière Hong Kong, (45 200 t), l'Arabie Saoudite (32 800 t), la Russie (25 500 t).

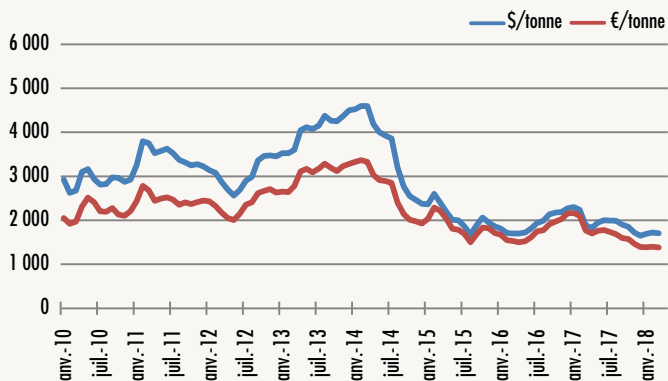
La Nouvelle-Zélande enregistre une croissance plus rapide (+22% /2016), mais part de plus bas. Elle a exporté 94 000 t dont 25 800 t sur la Chine (x2), désormais sa 1^{ère} destination, devant l'Australie (25 000 t), Hong Kong (10 600 t) et loin devant l'Algérie (3 000 t).

La Chine est devenue en quelques années l'importateur majeur : elle a accru de 25% ses achats à 303 000 t, loin devant la Malaisie (80 000 t) et la Russie (43 000 t). De nombreux pays importent mais des volumes bien plus limités. Le continent asiatique est devenu l'eldorado qui absorbe à lui seul 60% des échanges internationaux et reste le moteur de la croissance de ce marché. L'Amérique latine est le 2^{ème} marché en volume (117 000 t en 2016), plutôt stationnaire. Le continent africain a importé presque autant (100 000 t) : dont 26 000 t en Algérie et 11 000 t en Égypte. Les pays membres de la CEI, Russie en tête, ont importé 74 000 t de laits infantiles en 2016, des volumes stationnaires.

MARCHÉ DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM

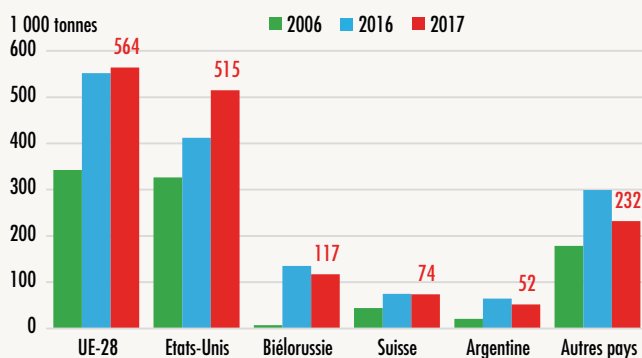
Les fabrications de poudre de lactosérum ont sensiblement augmenté en 2017 dans le sillage des fabrications fromagères, mais la hausse limitée des échanges internationaux a fait pression sur les prix au 2nd semestre.

COURS MONDIAUX DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

1,55 million de tonnes, de poudres de lactosérum échangés sur le marché international en 2017.

Rebond puis rechute des cours

Le prix de la poudre de lactosérum destinée à l'alimentation animale avait poursuivi au 1^{er} semestre 2017 le redressement amorcé mi-2016, puis s'est déprécié au 2nd semestre tombant à 675 US\$/t en décembre. Malgré cela la cotation annuelle moyenne a regagné 22% /2016 à 870 \$/t (774 €/t soit +20% /2016).

Croissance des fabrications...

Les fabrications ont progressé de 2% dans l'UE-28 (à 2,1 millions de tonnes) et 8% aux États-Unis (à 469 000 t), dans le sillage des fabrications fromagères. Ces deux pays totalisent trois quarts de la production mondiale. Les fabrications ont en revanche reculé en Biélorussie, en Argentine et en Australie.

...Et des échanges internationaux

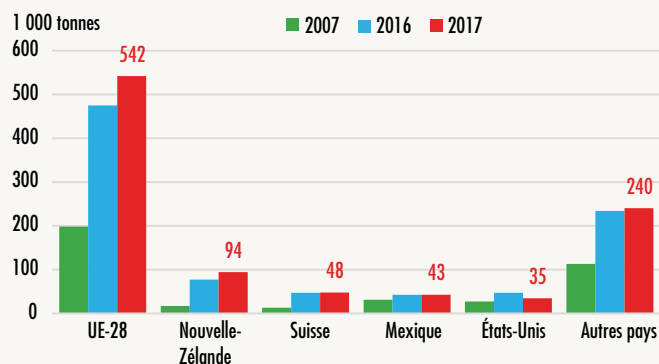
Estimés à 1,55 million de tonnes en 2017, les échanges internationaux de poudre de lactosérum ont faiblement progressé (+1% /2016), après avoir rebondi en 2016.

L'UE-28 a conforté sa position de 1^{er} exportateur mondial (+2% /2016). Elle est désormais talonnée par les États-Unis (+9%) grâce au bond des expéditions sur la Chine de lactosérum pour l'alimentation animale (+75% à 241 000 t). De son côté, la Biélorussie a moins vendu en Russie (-18% /2016), son client presque exclusif. Avec la Suisse et l'Argentine, ces 5 pays fournissent 85% des échanges internationaux.

Toujours plus d'importations chinoises

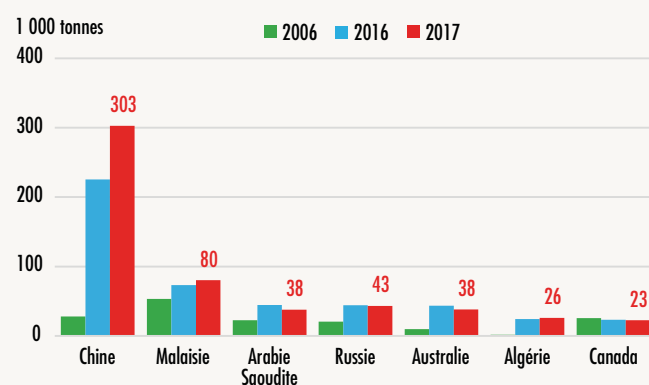
De loin le premier acheteur mondial, la Chine a accru ses importations de 6% /2016 à 527 000 t (1/3 des échanges internationaux). Elle achète toujours plus de poudre de lactosérum européenne, notamment déminéralisée, qui entre dans les fabrications de lait infantile en poudre. Suivent loin derrière l'Indonésie (125 000 t), la Russie (93 000 t), la Malaisie (77 000 t), la Thaïlande (66 000 t), le Mexique, (57 000 t), le Japon (57 000 t) et les Philippines (56 000 t).

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE LAITS INFANTILES EN POUDRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE LAITS INFANTILES EN POUDRE



Source : CNIEL d'après Douanes nationales & Trade Map

2

OCÉANIE

Toujours en retrait faute de disponibilités

En Nouvelle-Zélande comme en Australie, la production peine à rebondir après deux années difficiles. Malgré le redressement du prix du lait, le rétablissement de la collecte est partiel en Australie et entravé en Nouvelle-Zélande par des conditions climatiques extrêmes. Les deux pays manquent donc de disponibilités pour l'exportation. Toutefois, l'Australie maintient la part de sa collecte exportée en recourant davantage aux importations et la Nouvelle-Zélande poursuit sa stratégie d'augmentation de la valeur ajoutée.



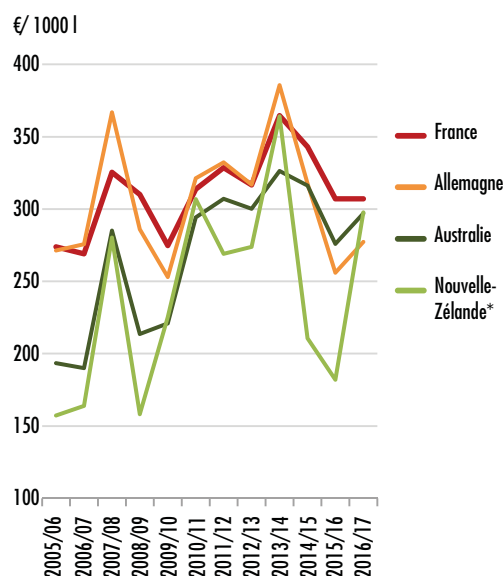
2

OCÉANIE

L'UE sous la menace d'accords commerciaux



PRIX DU LAIT RAMENÉ À UNE COMPOSITION STANDARD DE 70G DE MSU /LITRE



* dividendes inclus pour Fonterra

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat, ZMB, CNIEL, NZ dairy statistics, DairyAustralia

L'ouverture de négociations d'accords de libre-échange (ALE) entre l'UE et l'Australie d'une part et la Nouvelle-Zélande d'autre part a été décidée fin 2015. Les mandats de négociation sont en cours de discussion et les négociations pourraient démarrer dès l'automne 2018. L'exclusion des produits laitiers, secteur identifié comme défensif pour l'UE, est à ce jour fort peu probable.

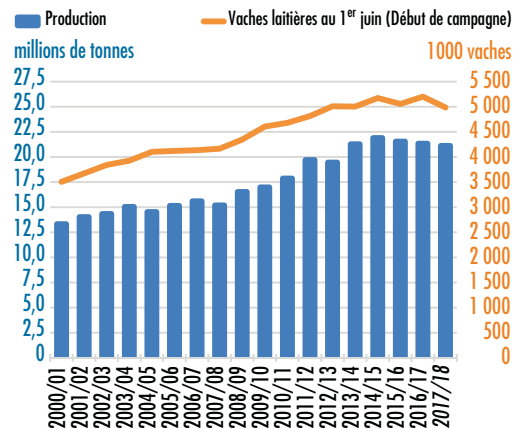
Avec des productions basées principalement sur le pâturage, ces deux poids lourds de l'export de produits laitiers bénéficient d'une compétitivité-prix structurelle. Le risque pour les filières laitières française et européenne en cas d'ALE est évident, du moins avec la Nouvelle-Zélande dont le disponible exportable est plus important et la compétitivité supérieure. Ce risque est toutefois en partie transposable à l'Australie compte tenu de l'ALE entre les deux pays et de la présence en Australie du géant laitier néozélandais Fonterra.

Les deux pays sont aujourd'hui limités dans leurs envois vers l'UE par les barrières douanières, y compris au sein de leurs contingents tarifaires spécifiques où demeurent des droits de douane significatifs et un mode d'attribution de certificat contraignant. Accorder des accès à droits nuls ou très réduits pour les produits laitiers signifierait faire entrer l'UE dans le portefeuille des clients facilement accessibles. Il y aurait à la fois un risque d'envois réguliers pour la poudre grasse, le beurre, voire certains fromages ingrédient sur lesquels la Nouvelle-Zélande est particulièrement compétitive, et un risque d'envois opportunistes d'autres ingrédients laitiers en cas de hausse des prix européens ou de saturation du marché mondial. Ceci gommerait le différentiel de prix UE/Monde, accentuerait la baisse des cours en période de crise laitière et neutraliserait l'efficacité du mécanisme européen d'intervention sur le beurre et la poudre maigre (effet « tonneau des danaïdes »).

2 OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE : des disponibilités toujours limitées

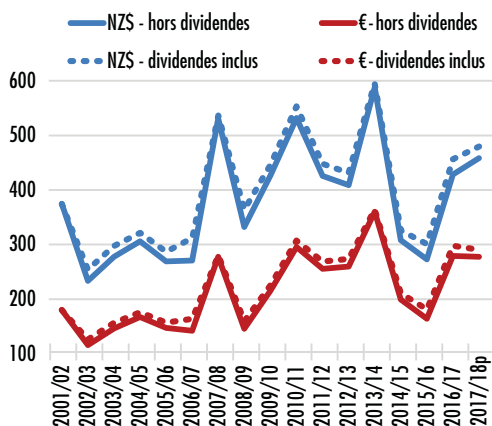


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN NOUVELLE-ZÉLANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après DairyNZ et Statistics NZ

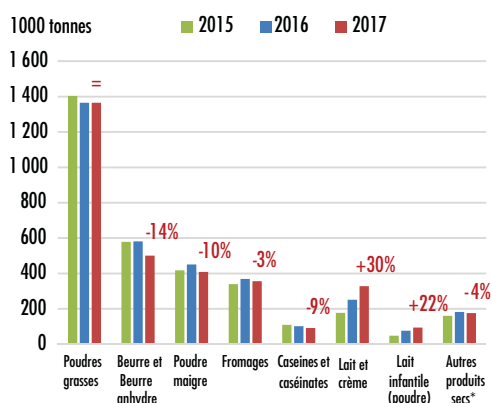
PRIX DU LAIT PAYÉ PAR FONTERRA (LAIT RAMENÉ À 70g MSU/L)



p : prévision

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Fonterra

EXPORTATIONS NÉO-ZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS



*Composants naturels du lait, poudre de babeurre, poudre de lactosérum, peptones et lactalbumine.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Pour la 3^{ème} campagne consécutive, la collecte néo-zélandaise est attendue en légère baisse malgré un prix du lait redevenu stimulant. Faute de disponibilités, le pays a moins pesé sur les marchés export mais poursuit sa relative montée en gamme.

Un prix du lait redevenu stimulant

Directement connecté aux cours des commodités laitières sur le marché mondial, le prix du lait néo-zélandais s'est vivement redressé fin 2016 et est resté relativement élevé en 2017 : en moyenne 522 NZ\$/t de lait à 4,2% MG et 3,8% MP d'après LTO (329 €/t) soit 30% de plus que l'année précédente.

Le prix prévisionnel de Fonterra pour la campagne 2017/18, très directeur car il concerne plus de 80% de la collecte, a été stimulant : estimé à 6,50 NZ\$/kg de matière sèche en tout début de campagne puis 6,75 NZ\$ en juillet 2017. Il a certes été revu à la baisse durant l'été austral mais réévalué en mars 2018 à 6,55 NZ\$ soit 580 NZ\$/1 000 l (350 €) en composition réelle (89 g de MSU/l). C'est 7% de plus que la campagne précédente où les résultats économiques des exploitations s'étaient nettement redressés et le 3^{ème} meilleur niveau des 10 dernières campagnes. Le prix du lait, dividendes inclus, ne progresserait toutefois que de 5% à 610 NZ\$/1 000 l (370 €), le bénéfice de l'entreprise étant entamé par la forte dévaluation des actifs de Fonterra dans l'entreprise chinoise Beingmate (dont il détient 18% du capital) et par les montants dus à Danone suite à un arbitrage judiciaire.

Mais la collecte est attendue en baisse pour la 3^{ème} campagne successive

Haussière début 2017 grâce à de bonnes conditions climatiques, la collecte laitière est demeurée globalement bien orientée jusqu'au début du pic saisonnier (printemps austral), mais elle a été limitée par les précipitations et la fraîcheur exceptionnelles du printemps. En outre, le nombre de vaches et génisses gestantes ou en lactation a chuté de plus de 215 000 têtes entre juin 2016 et juin 2017 (-4%) et la superficie laitière s'est contractée (-23 000 ha soit -1%). Au total la collecte 2017 demeure en deçà des records de 2014 et 2015, mais affiche une hausse de 1,7%/2016 (effet année bissextile neutralisé) à 21,5 millions de tonnes et même de +2,1% en volume de matière sèche.

Toutefois, un début d'été caniculaire suivi de plusieurs épisodes cycloniques ont freiné la production à partir de décembre 2017. En baisse de 1% sur la campagne 2016/17 (de juin à juillet), la collecte est ainsi attendue de nouveau en légère baisse sur l'actuelle (2017/18).

Moins de volume exporté mais rebond de la valeur

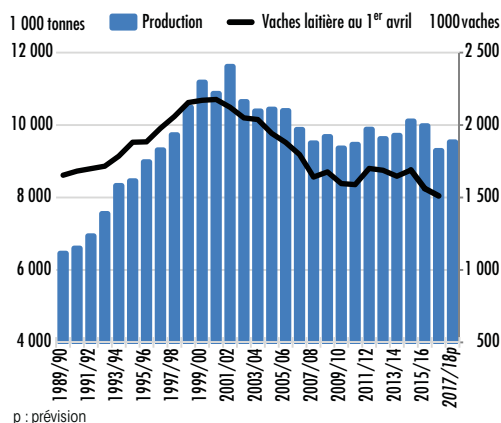
Compte tenu de la faible production au pic 2016/17, les entreprises laitières néo-zélandaises ont plutôt manqué de disponibilités pour exporter en 2017 malgré la petite hausse de collecte. Toutefois, la valeur des exportations laitières a rebondi de 23% à 16,25 milliards NZ\$ (10,22 milliards €) retrouvant presque le record de 2014. Ceci découle à la fois du rebond des cours des commodités et de l'orientation accrue du lait vers des produits à plus forte valeur ajoutée chez Fonterra, mais aussi via le développement d'autres transformateurs : ingrédients spécialisés (y compris fromage à pizza), produits pour la restauration ou encore laits infantiles conditionnés (+22%/2016 exportés en volume) et lait et crème conditionnés (+30%).

60% de la valeur supplémentaire à l'export s'est faite vers la Chine, partenaire plus que jamais privilégié, tant pour les commodités standard que pour les produits à plus forte valeur. Elle représente le tiers des recettes export (5,41 millions NZ\$ soit +51%/2016 et seulement 2% sous le record de 2013). Les recettes ont également progressé de 31% vers l'Asie du Sud-Est, 27% vers l'Australie, 21% vers le Moyen-Orient et 22% vers le Japon. Elles ont cependant chuté de 16% vers l'Égypte du Nord et de 27% vers l'Égypte et le Maghreb.

Malgré des années difficiles et des contraintes environnementales croissantes, la production néo-zélandaise conserve un potentiel de croissance. Le cheptel pourrait remonter légèrement pour la campagne 2018/19, mais à moyen et long terme, c'est surtout la hausse de la productivité par vache qui devrait permettre une progression, plus modérée que par le passé, de la production.



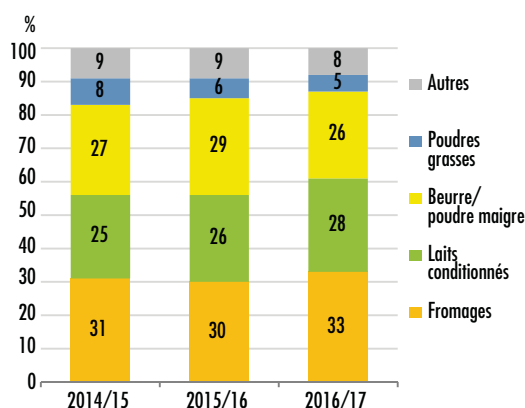
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN AUSTRALIE



p : prévision

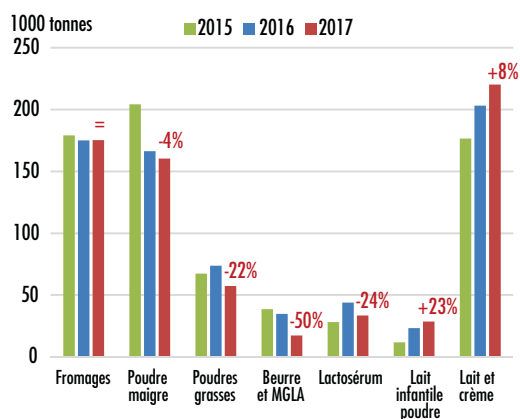
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Australian Dairy Corporation et Dairy Australia

UTILISATION DE LA COLLECTE AUSTRALIENNE (% MSU) EN 2017



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Australian Dairy Corporation et Dairy Australia

EXPORTATIONS DE L'Australie



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Trade Map

La collecte australienne se redresse progressivement après une forte chute sur la campagne 2016/17, liée à la baisse brutale du prix du lait et aux flottements dans l'industrie laitière australienne. Les exportations ont été en partie préservées notamment via un recours accru aux importations.

Redressement très partiel de la collecte

Après deux campagnes chaotiques sur le plan climatique puis économique, le secteur laitier australien a amorcé un redressement fin 2017. D'un côté le prix du lait s'est sensiblement redressé en 2017, de l'autre les conditions climatiques ont été plus favorables avec un printemps austral plus arrosé que la normale. La collecte est ainsi en hausse de 3,5% sur les 8 premiers mois (juillet-février) par rapport à la campagne 2016/17 qui s'est clôturée en baisse de 6,9% à 9,3 millions de tonnes de lait et a vu la fermeture de 300 exploitations laitières (-5% contre -3%/campagne en tendance décennale).

En 2017, les réformes et les exportations d'animaux laitiers ont chuté de respectivement 33% et 25% par rapport à 2017 et se situent en deçà des moyennes quinquennales. Les éleveurs ont cherché à reconstituer le cheptel entamé par deux années de décapitalisation. Le 1^{er} trimestre 2018 a toutefois été moins favorable car exceptionnellement chaud et sec dans les principales zones laitières. *Dairy Australia* table sur une hausse de collecte limitée à 2-3% sur l'ensemble de la campagne 2017/18 se terminant en juin.

Si la collecte stagne depuis 10 ans sans retrouver son niveau de 2001/02, les offres de reprise faites à Murray Goulburn et les investissements récents de plusieurs entreprises laitières en Australie suggèrent une certaine confiance dans le potentiel laitier du pays.

La demande domestique dynamique tire les importations

En 2017, un peu plus du quart du lait australien a été conditionné en lait de consommation (essentiellement frais pour le marché domestique). Avec des disponibilités équivalentes à celles de 2016, les transformateurs ont plutôt privilégié les fabrications de fromages et le lactosérum (+3% et 4% /2016) ainsi que les poudres grasses (+36%), notamment pour les préparations infantiles ; ceci au détriment du beurre (-22%), des MGLA (-25%) et de la poudre maigre (-22%).

La consommation individuelle des Australiens tend à se stabiliser à 103 litres/an de lait, 5 kg de beurre, 7 kg de yaourt et 14 kg de fromages en 2016/17. Mais la croissance démographique (+1,6%/an) conduit à une hausse du marché domestique qui absorbe à présent près des 2/3 de la production nationale et des importations croissantes.

En 2017, le pays a ainsi accru ses achats de fromages de 5% /2016 à 116 000 t, ceux de beurre et *butter oil* de 11% à 35 000 t et ceux de poudres de lait ont grimpé de 53% à 36 000 t. Au total les importations australiennes de produits laitiers ont bondi de 20% en valeur à 1,73 Md AU\$ en 2017 (1,18 Md €) dont plus de 60% en provenance de Nouvelle-Zélande (+30% /2016). Les achats à l'UE ont au contraire reculé (-9% /2016) notamment en fromages et lactosérum.

Baisse limitée des exportations, toujours très focalisées sur l'Asie

Le recours à davantage d'importations a limité la baisse des exportations australiennes en 2017 avec une priorisation nette sur certains produits : faute de disponibilités, les envois ont fléchi de 50% en beurre et MGLA, 22% en poudres grasses et 4% en poudre maigre. Ils se sont en revanche maintenus en fromages à 175 000 t (dont près de la moitié vers le Japon), ont progressé de 9% en lait liquide à 211 000 t et ont bondi de 23% à 29 000 t en laits infantiles. Grâce au redressement des cours, les exportations ont globalement progressé de 9% en valeur à 2,97 Mds AU\$ (2,02 Mds €).

Elles demeurent très concentrées sur l'Asie. La Chine, avec laquelle l'Australie a un accord de libre-échange (ALE) depuis 2016, a accru ses achats de 23% /2016 en valeur et absorbé 39% des envois en 2017. L'Asie du Sud-Est (Indonésie, Singapour et Malaisie en tête) a accru ses achats de 3% et compté pour 25% des envois. Enfin, le Japon et la Corée du Sud, marchés à plus forte valeur avec lesquels l'Australie dispose également d'ALE depuis 2015 et 2014, ont acheté respectivement 23% et 12% de plus qu'en 2016 et absorbé 21% des envois.

2 OCÉANIE

Événements majeurs dans l'industrie laitière en 2017



EN AUSTRALIE, plusieurs transactions concernent des fabricants et conditionneurs de poudre de lait et de lait infantile. Le groupe chinois **Ausnutria** acquiert l'intégralité du capital d'**ADP** pour 16 millions € et 50% d'**Ozfarm** pour 7 millions €. **Mason Food** rachète 80% de **Blend and Pack** pour 54 millions €. **Bellamy's** reprend 90% de **Camperdown Powder** pour 41 millions €. **Bega Cheese** cède auprès de **Mead Johnson** un site de conditionnement de laits infantiles localisé à Derrimut et une tour de séchage à Tatura pour un montant de 136 millions €. En parallèle, **Bega Cheese** acquiert pour 300 millions € les droits de plusieurs marques de **Mondelez** en Océanie, notamment **Kraft Mac & Cheese** ainsi que **Dairylea**, mais l'accord ne concerne pas la marque de fromage frais à tartiner Philadelphia.

Parmi les principaux investissements industriels opérés en Australie figure la construction d'une nouvelle usine de produits UHT et de poudres de lait par **Australian Dairy Farms** à Camperdown moyennant 34 millions €. **Burra Foods** investit 17 millions € dans la fabrication et le conditionnement de laits infantiles sur son site Korumburra. **Fonterra** met en place un plan d'investissement de 68 millions € pour accroître sa capacité de transformation localement de 500 millions de litres de lait par an. Début 2018, **Toowoomba Premium Milk** annonce un projet de construction d'une usine de lait infantile à Wellcamp, moyennant 34 millions €, tandis que **Beston Global Food** met en service une nouvelle usine de mozzarella à Jervois, suite à un investissement de 18 millions €.

Enfin, début 2018, le canadien **Soputo** reçoit le feu vert des pouvoirs publics australiens et des coopérateurs de **Murray Goulburn** pour acquérir les actifs de la coopérative, 1^{er} transformateur d'Australie jusqu'en 2016. Le montant de la transaction est estimé à 900 millions €.

EN NOUVELLE-ZÉLANDE, **Synlait** acquiert le mélangeur et conditionneur de poudres de lait **NZ Dairy Company** pour un montant de 57 millions €. L'actionnariat de Synlait change : **FrieslandCampina** cède sa participation de 8,2% au groupe néo-zélandais **A2** pour un montant de 32 millions €.

Synlait annonce également la construction d'une nouvelle usine de conditionnement de lait liquide et de crème, moyennant 79 millions €, pour approvisionner le groupe de distribution local **Foodstuffs South Island**, tout en fabricant du lait infantile liquide pour les marchés d'exportation. Enfin, plus récemment, début 2018, Synlait annonce un investissement de 164 millions € dans un nouveau site de fabrication de lait infantile à Pokeno.

De son côté, **Fonterra** investit 95 millions € pour accroître sa capacité de fabrication de *cream cheese* au sein de son usine de Clandeboye. Le groupe chinois **Yili** annonce une troisième tranche de travaux au sein du site de Glenavy d'un montant de 126 millions €, pour le doter d'une deuxième tour de séchage et d'un atelier d'extraction de lactoferrine. Début 2018, **Danone** annonce un investissement de 16 millions € pour accroître la capacité de son site de fabrication de lait infantile localisé à Auckland, tandis que **Food Waikato** annonce la construction d'une nouvelle tour de séchage de lait de brebis, moyennant 28 millions €.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN OCÉANIE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2016 EN MILLIARDS D'€



Australie

Murray Goulburn*	1,8
Lion Dairy & Drinks	1,2
Parmalat (Lactalis)	1,1
Bega Cheese*	0,8

* Année 2016 finissant en juin
Fonterra Australia non classé



Nouvelle-Zélande

Fonterra	10,4
Open Country	0,5
Westland	0,4

Année 2016 finissant en juillet



3

ASIE

Moteur de la demande mondiale

En 2017, les pays asiatiques ont importé 18 milliards d'euros de produits laitiers, soit plus de 40% des échanges mondiaux (commerce intra-européen exclu). Avec des achats en hausse de 20% /2017, ils ont été les principaux destinataires des produits laitiers supplémentaires échangés.

La Chine, incluant Hong Kong, est restée le principal débouché de la zone, avec plus de 50% des importations en valeur. Si le commerce de l'Empire du Milieu concerne tous les produits en grandes quantités, celui des autres pays est plus ciblé. Le Japon et la Corée achètent des produits à forte valeur ajoutée, comme les fromages, dont les importations ont encore progressé en 2017, en valeur comme en volume. En revanche, les pays d'Asie du Sud-Est importent surtout des ingrédients secs, dont les volumes ont globalement reculé en 2017. Certains de ces pays, comme les Philippines et l'Indonésie, ont instauré des politiques de développement de la production locale qui visent notamment à contenir la croissance des importations, avec des succès divers.



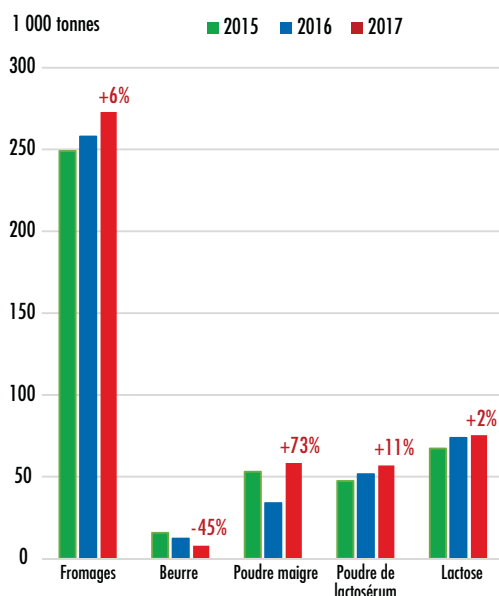
3

ASIE

JAPON : baisse de la production laitière



IMPORTATIONS JAPONAISES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Après deux années de hausse, rompant alors avec une baisse tendancielle de 20 ans, la production laitière japonaise a enregistré une nouvelle baisse en 2017 (-1,5% /2016 et -16% /1996). À 7,27 millions de tonnes, elle a atteint un point bas historique. L'île d'Hokkaido, qui concentre 53% de la production nationale, a enregistré un fléchissement de 1% /2016, suite aux typhons qui ont touché la région à l'été 2016. Elle n'a pu compenser la poursuite de la baisse tendancielle du reste de l'archipel (-2,5% /2016). Le cheptel de vaches s'est de nouveau contracté (-2% /2016) à 852 000 têtes et le recul du nombre d'exploitations laitières s'est poursuivi (-3,5% /2016).

Face à cette baisse de l'offre nationale, les industriels nippons ont privilégié les laits conditionnés, les crèmes et les glaces, aux dépens des autres produits laitiers. Ainsi, la production de lait liquide a stagné et celles de crème fraîche et de glaces ont progressé de 4%, tirées des conditions météorologiques favorables à la consommation. La production de crème a également bénéficié d'une réforme du système de subventions aux entreprises de transformation.

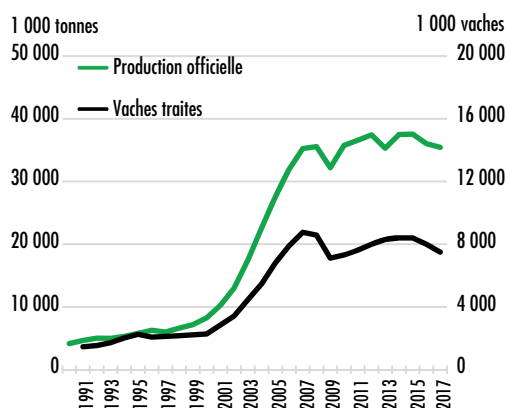
À l'opposé, les fabrications de beurre et de poudre maigre ont reculé de 10% et 5% respectivement. Une moindre consommation de beurre, notamment dans le secteur de la viennoiserie, et des stocks abondants expliqueraient cette baisse. Les importations de beurre ont ainsi reculé pour la deuxième année consécutive (-35% /2016 et -50% /2015) à 8 300 t. À l'opposé, la demande en poudre maigre a été comblée par des importations en hausse (+73% /2016) pour atteindre 58 000 t.

Malgré la hausse des cours internationaux et une production nationale globalement stable, les importations de fromages ont de nouveau progressé en 2017 (+6% /2016). À 273 000 t, il s'agit d'un nouveau record historique pour le premier importateur mondial. Avec une hausse des volumes de 19% /2016, l'UE-28 est devenue le premier fournisseur de fromages du Japon, devant l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

3 ASIE CHINE : la production cède du terrain aux importations

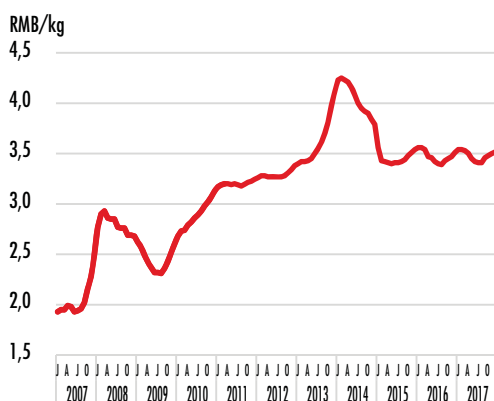


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN CHINE



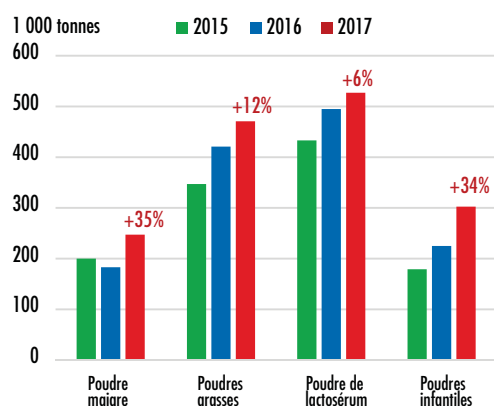
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et MOA chinois

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et MOA chinois

IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2017, les évolutions de la production et de la transformation laitières ont encore fortement divergé, élargissant un peu plus l'écart entre les deux maillons de la filière.

La production chinoise de lait de vache a, officiellement, enregistré un nouveau repli (-1,6% /2016) à 35,5 millions de tonnes. En deux ans, elle a donc reculé de plus de 5% et retrouve son niveau de 2008, année de la crise de la mélamine. Les premières estimations font également état d'une baisse sensible du nombre de vaches Prim Holstein (-10%) ramenant le cheptel à 7,5 millions de vaches.

Nouveau recul de production

Cette nouvelle contre-performance peut également s'apprécier à travers les évolutions des importations destinées à la production laitière. Ainsi, les achats de reproductrices laitières ont reculé de près de 30% en 2017, à moins de 80 000 têtes, soit l'effectif le plus faible depuis 2009. De même, les importations de foin n'ont progressé que de 8%, après +24% en 2016, +36% en 2015, +26% en 2014, +73% en 2013. Les importations de foin de luzerne se sont stabilisées, tandis que celles de foin d'avoine en provenance d'Australie, 10% moins chères, ont bondi de 30% en 2017 et devraient encore progresser en 2018.

Ces chiffres d'importations semblent montrer un ralentissement de la création de nouvelles fermes laitières, freinée par la conjoncture et l'absence d'animaux dans de nombreux bâtiments. Mais des experts chinois attribuent le recul de ces importations aux résultats des programmes de développement de la luzerne et de la génétique laitière mis en place dans le pays depuis quelques années.

Le coût de l'alimentation animale a sensiblement baissé en 2017 avec un prix du maïs en recul de 5% /2016 (moyenne annuelle 2017) et un prix du tourteau de soja stable.

Un prix du lait stable

Les données du Ministère de l'Agriculture chinois montrent que le prix du lait au producteur a peu varié en 2017, pris en étau entre les coûts de production et la concurrence des produits laitiers importés. À 3,48 RMB/kg (0,46 €/kg), il est au même niveau qu'en 2016 (3,47 RMB/kg) et en 2015 (3,45 RMB/kg). Les variations saisonnières sont également de même ampleur que lors des deux années précédentes. Mais cette moyenne nationale recouvre des évolutions divergentes selon les Provinces entre, par exemple, un recul de 2% du prix sur le 1^{er} semestre en Mongolie Intérieure, première Province productrice de lait, et une hausse de 3% dans le Hebei.

En outre, ces données ne prennent en compte que les prix payés pour les volumes contractualisés avec les transformateurs, qui, faute de débouchés pour le lait produit en Chine, ne s'engagent que sur des volumes limités. Les entreprises de production laitière doivent donc vendre une partie de leur production hors contrat, pour un prix bien moindre, de 1 RMB/kg (0,13 €/kg) en début d'année, puis entre 2 et 3 RMB/kg (0,27 et 0,40 €/kg). Ainsi le prix moyen du lait vendu par *Modern Dairy*, plus grande société d'élevage laitier chinoise, a reculé de 3% /2016.

Compte tenu de ces prix et d'une forte dépréciation de leur cheptel, les entreprises plus impliquées dans la production et celles produisant tout le lait qu'elles commercialisent, ont donc vu leurs résultats se dégrader fortement. Les chiffres d'affaires de *Modern Dairy* et de *Shengmu*, la première entreprise de lait biologique en Chine, ont reculé et des pertes ont été annoncées.

Nouvelle hausse des importations de produits laitiers

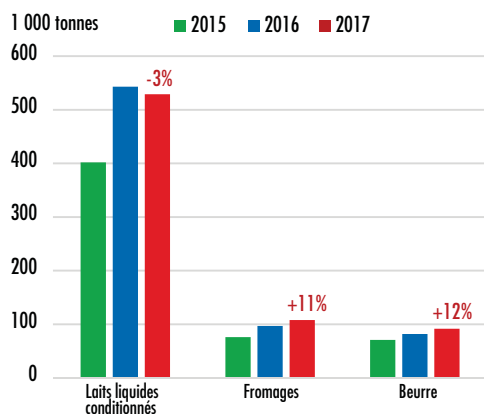
À cette pression des prix, s'est ajoutée celle des importations. **Elles ont progressé dans toutes les catégories, excepté les laits liquides (-3%)**. Le recul des achats de laits liquides peut s'expliquer par la concurrence féroce entre les acteurs locaux et étrangers sur ce marché et par les retards d'actualisation de plusieurs listes nationales d'entreprises exportatrices.

Les acheteurs chinois (fabricants de produits laitiers, transformateurs agro-alimentaires) ont profité des bas prix de la poudre maigre sur le marché international. Après deux années de recul, les importations ont enregistré la plus forte hausse annuelle depuis 2008 (+35%), et ainsi dépassé le record en volume datant de 2014.

3 ASIE CHINE : nouveau recul de la production

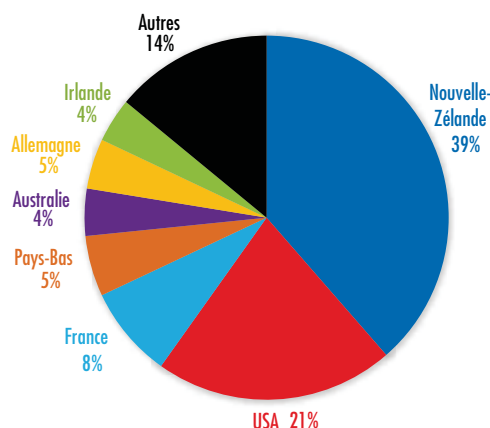


IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS NON SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

RÉPARTITION PAR FOURNISSEUR DES VOLUMES DE PRODUITS SECS IMPORTÉS EN CHINE (2017)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La structure des importations chinoises se modifie en lien avec l'évolution de la consommation. Ainsi, la tendance haussière des achats de produits finis s'accroît. Malgré un bond du prix unitaire de 46%, les importations de beurre et de *butter oil* ont progressé de 12%, à 91 000 t. Celles de fromages ont dépassé les 100 000 t (+11%). Depuis 2008, les importations de beurre et de fromages ont respectivement été multipliées par 7 et 8. Les yaourts commencent également à prendre de l'importance avec, près de 30 000 t importées en 2017 (x1,8/2016 et x10/2012).

Au total, la valeur des importations a progressé de 37% en 2017, à plus de 8 milliards d'euros. La Nouvelle-Zélande a, sans surprise, conservé sa première place avec 38% des importations en valeur, devant les Pays-Bas (14,5%) portés par les laits infantiles en poudre, et la France (9%) qui prend la troisième place grâce aux ventes de crème et de laits infantiles.

Le maillon transformation affiche des résultats encourageants

À l'inverse de la production, le maillon transformation continue d'enregistrer des résultats encourageants. Le chiffre d'affaires des 610 entreprises de plus de 20 millions de RMB (2,6 millions €) a progressé de 6%/2016, à 370 milliards de RMB (49 milliards d'euros).

Ces entreprises ont bénéficié d'un côté d'un prix du lait stable ainsi que d'une hausse et d'une montée en gamme de la consommation. Selon AC Nielsen, la consommation de produits dits « liquides » (laits conditionnés, yaourts et boissons lactées) aurait progressé de 7% au 1^{er} semestre, dont 9% dans les villes de 2^{ème} et de 3^{ème} rangs. Les fabrications de produits laitiers liquides ont progressé de 4,5% sur 2017. Ainsi *Yili* et *Mengniu*, respectivement n°1 et 2 en Chine, affichent des chiffres d'affaires annuels en hausse de +12%/2016 et des profits en progression de 14% pour *Yili* tandis que son rival renoue avec les bénéfices. Le chiffre d'affaires de *Bright Dairy*, qui se classe troisième, progresse de 7%/2016 et ses profits de près de 10%.

Les fondamentaux du secteur laitier chinois étant toujours les mêmes, les importations devraient poursuivre leur hausse en 2018. Ainsi, malgré la nouvelle réglementation concernant l'enregistrement des laits infantiles en poudre en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2018, les achats chinois sur le marché international ont encore progressé, de 17%/2017 au 1^{er} trimestre 2018.



Sommaire

2 POLITIQUE AGRICOLE

Les aides à l'élevage par les campagnes chinoises

4 SECTEUR PORCIN

La Chine s'attaque aux pollutions d'origine animale

8 SECTEUR LAITIÈRE

Le secteur laitier chinois entre dans la 19^{ème} année de crise

11 SECTEUR VIANDE BOVINE

Vente bovine élargie en Chine : des volumes limités et des prix élevés

Chine_Abcis

La lettre d'information numérique consacrée à l'économie de l'élevage en Chine

Chaque trimestre, ce bulletin d'une dizaine de pages vous permet de suivre la politique agricole de l'Empire du Milieu et l'évolution des secteurs des produits animaux et de l'alimentation animale.

Abonnement un an (4 numéros) : 80 euros

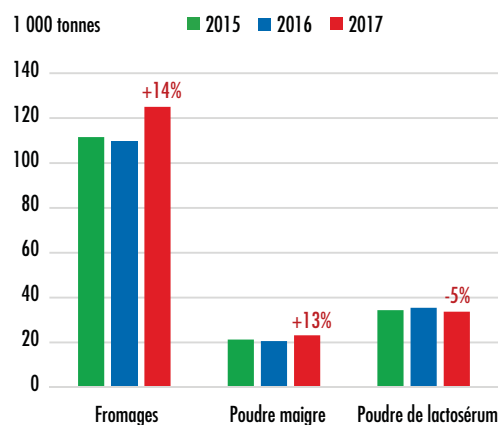


Ancrée sur les savoir-faire des Instituts Techniques et des filières animales, Institut de l'Élevage, IFIP et ITAVI, la société de services ABCIS propose une offre complète et sur mesure aux entreprises, aux collectivités et aux institutions, en France et à l'international.

3 ASIE CORÉE DU SUD, INDONÉSIE, PHILIPPINES

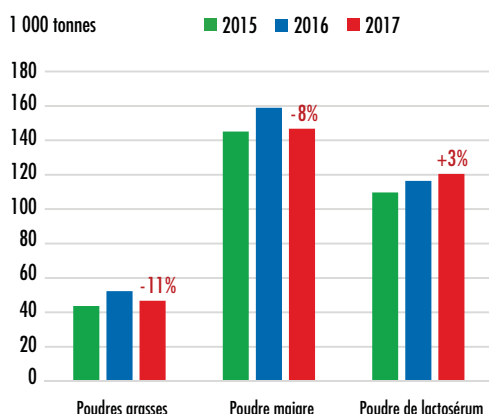


IMPORTATIONS CORÉENNES DE PRODUITS LAITIERS



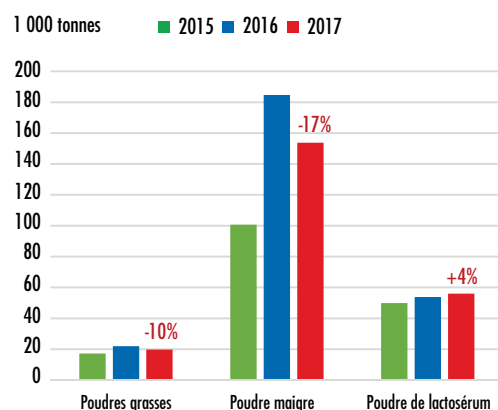
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Korea Dairy Committee

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS PHILIPPINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

CORÉE DU SUD, importations en hausse

Après les forts replis enregistrés en 2015 et en 2016, la production laitière coréenne s'est presque stabilisée en 2017 (-0,5% /2016). À 2,06 millions de tonnes, il s'agit du plus bas niveau enregistré depuis 2011 et l'épidémie de fièvre aphteuse. Au 1^{er} trimestre 2017, le cheptel laitier s'était réduit de 2% /2016, à 400 000 têtes, et le nombre d'exploitations laitières avait diminué de 4,5%.

Les trois quarts de la collecte sont conditionnés en lait liquide, le premier produit laitier consommé en Corée (33 litres/an/hab.). Si la consommation de lait pur décline (-1% /2016), celle de laits aromatisés et boissons lactées est en revanche dynamique (+10%). La production de produits fermentés a rebondi de 8% en 2017, après avoir connu une forte baisse en 2016.

Les fabrications de beurre et de poudre maigre ont légèrement progressé en 2017 (+2% /2016 et +6%) sans rattraper la chute enregistrée en 2016, due à des stocks importants et à une production laitière en baisse. Si les importations de beurre ont reculé de 1% en 2017 à 5 100 t après avoir fortement progressé en 2016 (+52% /2015), celles de poudre maigre ont bondi (+13% /2016 à 23 200 t), profitant des bas prix du marché mondial et de stocks de produits laitiers en recul en 2017 (-19%).

La production coréenne de fromage poursuit sa croissance, avec 35 000 t (+22% /2016 et +56% /2012). Mais cette hausse ne suffit pas à satisfaire le supplément de demande intérieure (+13% /2016) dans un pays où elle est couverte à 80% par des achats extérieurs. Le rebond des importations de fromages (+14% /2016) a largement effacé la baisse enregistrée en 2016. À 125 000 t, il s'agit d'un nouveau record historique pour le 4^{ème} importateur mondial de fromages.

INDONÉSIE, volonté de développer la production laitière

La production nationale aurait progressé de 2% en 2017 à 920 000 t de lait d'après les statistiques nationales qui ont révisé à la hausse le chiffre de 2016 (de 853 000 t à 913 000 t). Elle reste cependant toujours inférieure de 6% à celle de 2011, avant les ventes de vaches laitières par les petits éleveurs souhaitant profiter des prix élevés de la viande.

Malgré le dynamisme de la production depuis 2013, l'Indonésie reste toujours importatrice nette de produits laitiers pour près de 75% de ses besoins. Mais le Gouvernement a décidé de réduire cette dépendance avec l'objectif d'accroître la production de 41% d'ici 2021. Il a ainsi annoncé en 2017 un plan de développement de la production laitière qui conditionne l'obtention de permis d'importation de produits laitiers à un certain nombre d'actions à mener par les transformateurs laitiers comme l'augmentation de leur collecte de lait local, l'investissement dans la production nationale et la promotion de la consommation.

Cette nouvelle réglementation, à laquelle s'ajoute une consommation stable, a réduit les importations en 2017. Les achats sur le marché international de poudres grasses et de poudre maigre ont reculé respectivement de 11% (à 46 700 tonnes) et de 8% (à 146 700 tonnes), revenant à leur niveau de 2014. Seules les importations de poudre de lactosérum ont progressé de 3% à 120 500 tonnes.

PHILIPPINES, recul des importations

La production philippine de lait a progressé de 8% en 2017 à 22 760 t, aux deux tiers du lait de vache. Elle reste cependant marginale par rapport à la demande des 104 millions d'habitants du pays, qui importe 99% des besoins.

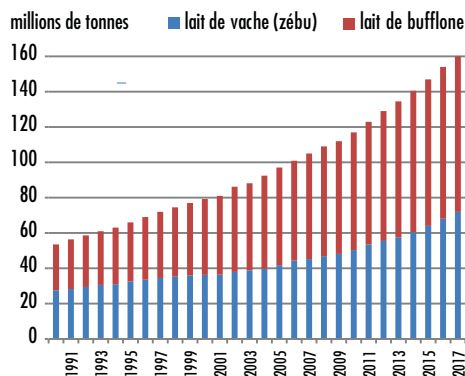
Le gouvernement a lancé en 2017 un programme de développement de la production laitière, qui a déjà progressé de 65% en 9 ans. À l'aide de génisses importées, les autorités espèrent pouvoir être en mesure de couvrir 10% des besoins d'ici 2022, ce qui signifie une multiplication par 10 des volumes produits ! Cette production devrait permettre d'accroître l'offre nationale de lait liquide frais (non reconstitué à partir de poudre importée).

Suite au boom des importations en 2016, profitant des bas prix sur le marché international et à la constitution de stocks, les achats philippins se sont réduits en 2017. Les importations de poudres grasses ont ainsi reculé de 10% à 19 700 t et celles de poudre maigre de 17% à 153 700 t, qui reste cependant le 2^{ème} plus haut niveau historique. Seuls les achats de poudre de lactosérum ont progressé de 4% à 56 000 t. La Nouvelle-Zélande reste le premier fournisseur des Philippines, devant l'UE-28 et l'Australie.

3 ASIE INDE : priorité au marché intérieur

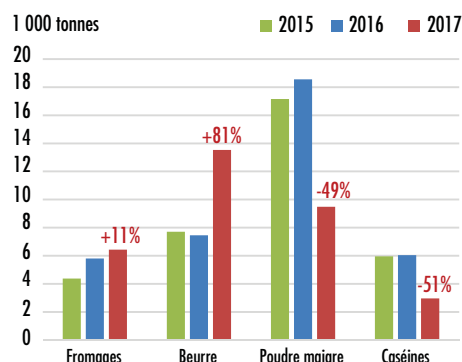


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN INDE



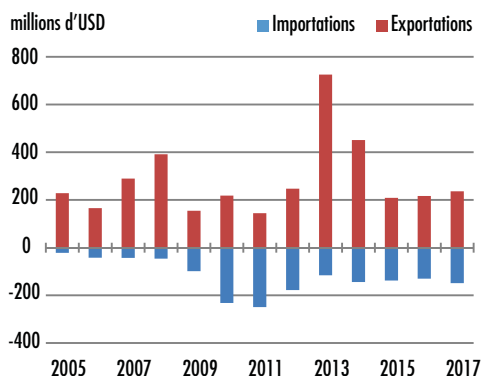
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

EXPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ÉCHANGES EXTÉRIEURS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Face à une demande toujours très dynamique, le secteur laitier indien reste concentré sur son marché intérieur et est ainsi quasi absent des échanges mondiaux de produits laitiers.

La production laitière reste orientée à la hausse

Estimée à 160 millions de tonnes en 2017 par l'USDA, la production laitière indienne poursuit sa croissance (+4%/2016, soit +6 millions de tonnes), confortant la première place mondiale de l'Inde. Alors que les rendements par vache plafonnent ($\approx 1\,600$ kg /vache /an en moyenne), cette hausse reste portée principalement par l'augmentation du nombre de femelles traitées, estimé à 98 millions de têtes en 2017. Le potentiel génétique limité des animaux, la raréfaction des ressources en eau causée par le pompage excessif dans les nappes phréatiques, et le manque croissant d'aliments pour le bétail (fourrages et concentrés) pénalisent en effet la productivité des vaches indiennes. Afin de soutenir la production, le gouvernement a ainsi mis en place de nombreux programmes visant à améliorer la génétique des troupeaux, à accroître le recours à l'insémination artificielle, à développer les cultures fourragères, ou encore à optimiser la collecte du lait dans les villages. L'éparpillement de la production complique toutefois leur mise en œuvre.

Bien que le nombre de fermes de grande taille (50 à 200 laitières) progresse, l'essentiel de la production laitière indienne demeure en effet issue d'élevages de moins de 5 femelles (estimés à 70 millions dans le pays), détenus par de petits agriculteurs ou des ouvriers agricoles sans terre. Près de 40% de la production serait d'ailleurs destinés à l'autoconsommation de leurs familles. Le lait de bufflonne représente environ 55% des volumes produits, le reste étant assuré par les femelles zébus, parfois croisées avec des races importées.

La soif de lait du pays ne cesse de croître

Avec une population en grande majorité végétarienne, les produits laitiers constituent une source majeure de protéines pour les consommateurs indiens. Le dynamisme démographique ($\approx +15$ millions d'habitants par an), la hausse des revenus des ménages et l'urbanisation galopante boostent en outre la demande, notamment pour des produits à plus haute valeur ajoutée. L'augmentation de la consommation reste toutefois contenue par des disponibilités relativement limitées, estimées à 119 kg équivalent lait par habitant en 2017 (+3%/2016).

L'Inde toujours peu présente sur le marché mondial

Malgré cette demande très dynamique, l'Inde protège son marché intérieur en appliquant une politique douanière restrictive à ses frontières. Le niveau des importations est régulé en fonction de la conjoncture laitière par des contingents, des droits de douanes élevés, des permis d'import et des certificats sanitaires. En 2017, ces achats sont restés négligeables (1 500 t de beurre, 1 500 t de fromages et 1 300 t de poudre maigre).

Le pays privilégie en outre sa consommation domestique et limite ses exportations à quelques surplus lorsque le marché mondial est porteur. Les expéditions de beurre et de fromages ont ainsi progressé en 2017 (respectivement +81%/2016 à 13 500 t et +11% à 6 400 t), alors que les envois de poudre maigre chutaient de 49% à 9 500 t. La balance commerciale indienne s'est ainsi stabilisée à 87 millions de dollars US, tous produits laitiers confondus.

En 2018, la production laitière indienne devrait poursuivre sa progression, mais le pays devrait à nouveau limiter sa présence sur le marché mondial en privilégiant sa consommation.

3 ASIE

Événements majeurs de l'industrie laitière en 2017



EN CHINE, Mengniu porte sa participation de 25,5% à 39,9% dans **China Modern Dairy** pour 215 millions €. **Lactalis** prend pied industriellement dans le pays, en rachetant **Jiangzu Taizi Milk** pour 100 millions €. **Wensdi**, plus gros producteur de lait à la ferme du sud du pays, construit un nouveau centre de production à Lianzhou pour 35 millions €. **Baiyue Dairy** consacre 28 millions € à l'implantation d'une usine de poudre de lait de brebis à Nanning. Le fromager autrichien **Rupp** crée une joint-venture avec l'entreprise chinoise **DaChan Food** moyennant un investissement de 8 millions €. Début 2018, **FrieslandCampina** devient l'unique actionnaire de la joint-venture mise en place avec **Huishan Dairy**, en rachetant la participation de 50% détenue par son partenaire pour un montant de 2 millions €.

EN INDE, **Amul** investit 46 millions € pour implanter un centre d'insémination, une usine d'aliment, un atelier de traitement de chocolat et une tour de séchage dans le Gujarat. En parallèle, il investit 25 millions € dans la construction d'une nouvelle usine de transformation laitière dans le Bengale occidental. **Schreiber Dynamix** inaugure une usine d'aliments infantiles à Baramati suite à un investissement de 34 millions €. **Banas Dairy** projette d'investir 50 millions € dans la construction d'une nouvelle usine près de Varanasi. Un doublement de la capacité du site de **Vijaya Dairy** à Lalapet est annoncé moyennant 20 millions €. **Rajasthan Co-operative Dairy Federation** construit une nouvelle usine à Ajmer pour 26 millions €. **Keventer Agro** annonce un plan d'investissement de 50 millions € pour développer son activité laitière dans le Bengale occidental. **Gyan** investit 20 millions € pour développer sa collecte dans l'Uttar Pradesh et Bihar. Le groupe français **Andros** se lance dans la production de yaourts et de desserts en partenariat avec **Heritage Foods**, moyennant un investissement de 2 millions €, tandis que **Yakult Danone** accroît de 50% la capacité de fabrication de probiotiques de son site de Sonapat. Début 2018, **Parag Milk** acquiert un site de **Danone** à Rai dans l'Haryana pour 3 millions €. **Milky Mist** construit une usine de fabrication de paneer à Perunthurai pour 45 millions €.

AU PAKISTAN, **FrieslandCampina** annonce un investissement de 90 millions € sur deux ans au sein de sa nouvelle filiale **Engro Foods**.

AU SRI LANKA, **Cargills Ceylon** met en service à Gaspé une usine de produits laitiers moyennant 20 millions €. Début 2018, **Fonterra** finalise un investissement de 17 millions € sur 3 ans pour développer la logistique réfrigérée de ses produits. **Nestlé** consacre 29 millions € à l'accroissement de la capacité de son usine de fabrication de produits laitiers et à base de coco localisée à Kurunegala.

EN INDONÉSIE, le trader japonais **Mitsui** acquiert pour un montant de 16 millions € des participations de 30% dans **Raffles Pacific Harvest**, une ferme de 900 vaches laitières, et dans la laiterie **ABC Kogen**.

EN MALAISIE, **Etika** investit 21 millions € dans la modernisation de son usine laitière localisée à Meru.

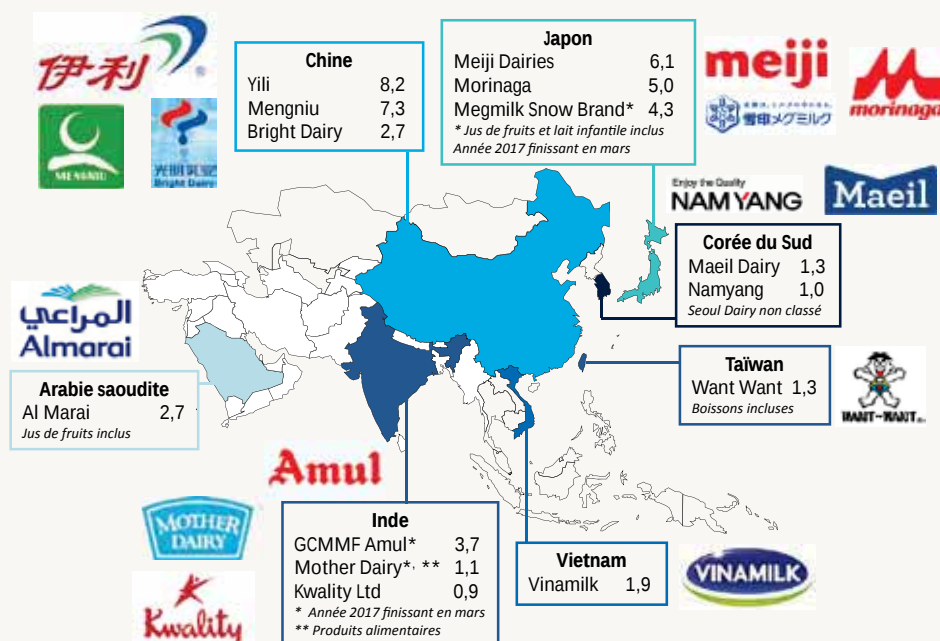
EN THAÏLANDE, **FrieslandCampina** consacre 26 millions € à l'accroissement de ses capacités de fabrication de lait concentré.

AU VIETNAM, le groupe allemand **Zott** prend le contrôle de l'importateur de produits laitiers **Delys**. **Vinamilk** investit 100 millions € dans la construction d'une usine de lait de consommation près de Ho Chi Minh Ville ; et 23 millions € dans celle d'une nouvelle ferme de 4000 vaches laitières à Hoa Phong. Il inaugure à Tu Tra la première ferme laitière biologique du pays répondant aux standards européens, suite à un investissement de 8 millions €. En parallèle, il devient l'unique actionnaire de son usine localisée au Cambodge à Phnom Penh. Suite au désengagement progressif de l'Etat vietnamien dans son capital, le groupe singapourien **Fraser & Neave** porte sa participation dans **Vinamilk** à hauteur de 19,96% au début de l'année 2018. De son côté, **TH Group** construit, début 2018, une ferme de 5 000 vaches laitières dans la province de Phu Yen, moyennant 45 millions €.

AU JAPON, **Danone** cède, début 2018, 14,68% du capital du fabricant japonais de lait fermenté **Yakult** pour un montant de 1,38 milliard €. Sa participation passe ainsi de 21,29 % à 6,61%.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN ASIE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2016 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

4

AMÉRIQUE DU NORD

La production étatsunienne est demeurée dynamique en 2017.

La consommation a marqué le pas aux États-Unis qui ont regagné des parts de marché à l'exportation en s'appuyant sur un dollar plus faible, mais n'ont pu éviter un gonflement des stocks de fromages et protéines. Les volumes importés par le Mexique n'ont globalement pas progressé, mais le bond de ses achats de poudre maigre conforte son rang de 1^{er} importateur mondial de ce produit. La renégociation très tendue de l'ALENA lancée mi-2017 sous la menace de retrait des États-Unis, alors que le Canada comme le Mexique renforcent leurs accords commerciaux avec d'autres partenaires (CETA, TPP), pourrait modifier les flux laitiers nord-américains et laisser davantage de place à l'UE sur ce marché.



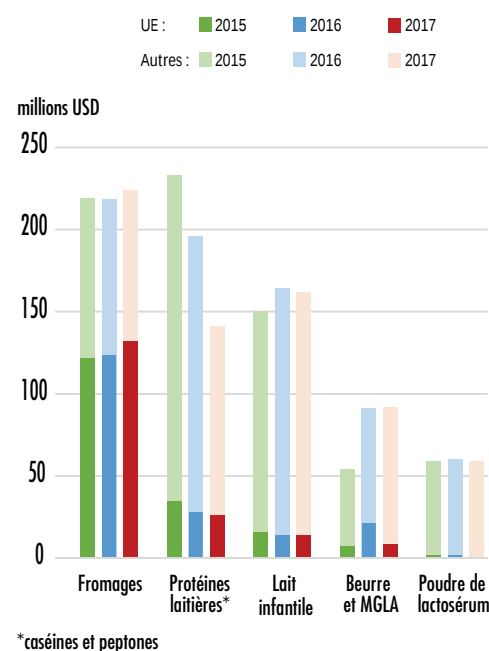
4

CANADA

CETA : des opportunités pour la France et l'UE



IMPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

L'Accord économique et commercial global entre l'UE et le Canada, dit CETA, est entré provisoirement en vigueur le 21 septembre 2017. Très controversé sur ses implications possibles sur les normes sanitaires et environnementales, sur l'économie des filières viande européennes ou encore sur la fragilisation des pouvoirs publics face aux entreprises, il offre toutefois quelques opportunités pour les filières laitières française et européenne.

Celles-ci sont en position offensive, la filière laitière canadienne étant très protégée et globalement déficitaire. L'UE a obtenu des concessions significatives et en premier lieu le doublement des volumes de fromages européens pouvant entrer à droit nul à près de 32 000 t en 2022. Ceci via 800 t supplémentaires au sein du contingent OMC fromages et surtout via deux nouveaux contingents à droit de douane nul qui augmenteront sur 5 ans jusqu'à 1 700 t de fromages pour la transformation et 16 000 t d'autres fromages.

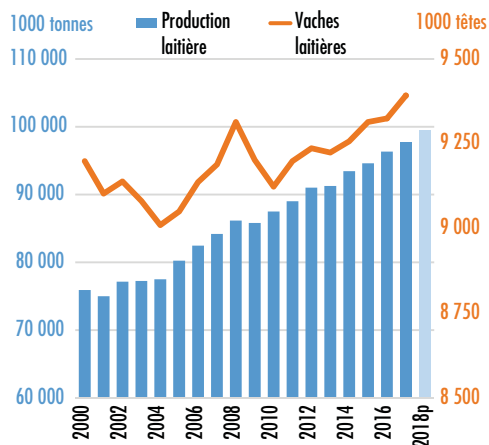
L'allocation des licences à des importateurs ayant déjà un historique de vente sur le marché canadien, y compris pour les 30% de volumes réservés aux nouveaux importateurs, limite fortement la plus-value pour les exportateurs européens, mais les flux devraient tout de même se développer.

Autre avancée, l'UE bénéficie d'un accès à droit nul et sans limitation de volume sur les protéines laitières. La portée en est toutefois limitée par la mise en place au Canada, début 2017, d'une nouvelle classe de lait à prix restreint rétablissant la compétitivité des protéines issues du lait canadien. Enfin, l'UE a obtenu la protection de 145 indications géographiques européennes dont les 22 fromages français pesant le plus économiquement (sur les 58 IG laitières françaises).



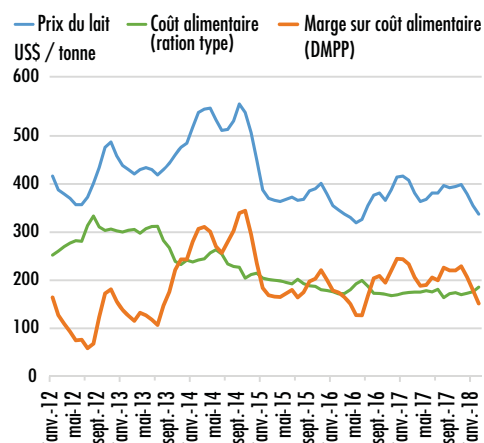
4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS : regain à l'export

PRODUCTION ET CHEPTEL LAITIERS AUX ÉTATS-UNIS



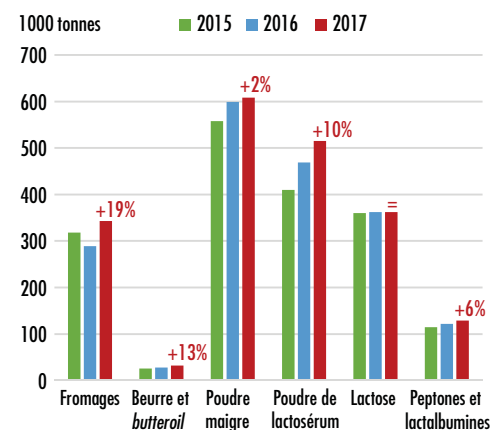
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT, DU COÛT ALIMENTAIRE ET DE LA MARGE CALCULÉE DANS LE CADRE DU DMPP



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La production laitière étatsunienne poursuit sa progression irrésistible. L'affaiblissement du dollar a permis un regain de parts de marché à l'export, mais pas suffisamment pour compenser le peu de dynamisme de la consommation domestique.

La production laitière continue de progresser

La production laitière n'a pas faibli en 2017. À 97,7 millions de tonnes, elle affiche une progression de 1,4% /2016, proche de la hausse moyenne enregistrée sur la décennie. Elle est imputable pour moitié à l'augmentation du cheptel et pour moitié à la hausse des rendements. La collecte a légèrement reculé dans l'Ouest (-1,7% /2016 en Californie), mais progressé de +1% dans les États de New York et Pennsylvanie, +1,5% dans la Région des Grands lacs et de +10% au Nouveau Mexique et au Texas.

Grâce au redressement du prix du lait (+9% /2016 en moyenne annuelle à 387 USD/t) et à une légère baisse du coût de la ration type (-2% /2016), la marge sur coût alimentaire a rebondi de 20% /2016 à 219 USD/t en moyenne sur 2017, son 2^{ème} meilleur niveau de la décennie après 2014. Elle a toutefois chuté en décembre et début 2018 dans le sillage du prix du lait mis sous pression par le gonflement des stocks.

Mais la consommation domestique marque le pas

Après 2 années de vive progression, la consommation de produits laitiers a stagné en 2017 malgré la poursuite de la croissance démographique (+0,7% de résidents /2016). La consommation de matière grasse laitière a continué à progresser mais à un rythme deux à trois fois moindre qu'en 2015 et 2016 et celle de matière protéique a reculé de -0,5%.

Cette morosité de la demande intérieure et l'affaiblissement du dollar (-2% /2016 à 0,89 € en moyenne sur 2017) ont limité les importations et au contraire favorisé les exportations. Les importations de produits laitiers ont ainsi reculé de quelques 9% en équivalent lait et de 3% en valeur à 2,87 milliards USD. L'UE en a fourni 55% (1,59 milliard USD, +1% /2017) dont 60% de fromages. Elle a gagné des parts de marché au détriment de l'Océanie.

Rebond des exportations, notamment de fromage et lactosérum

Les États-Unis ont parallèlement accru leurs exportations de 5% en équivalent lait et de 14% en valeur à 5,37 milliards USD permettant au solde commercial de rebondir à 2,50 milliards USD (+44% /2016) après deux années de baisse.

Les envois de **fromages**, qui représentent 27% des recettes export, ont rebondi de 19% à 343 000 t après 2 années de baisse. Ils demeurent toutefois 7% en deçà du record de 2014 et leur valeur moyenne n'a progressé que de 1% /2016. Les volumes ont progressé vers toutes les principales destinations : Corée du Sud (+23% /2016), Japon (+17%), Australie (+93%), Afrique du Nord/Moyen Orient (+29%), Amérique centrale (+14%), Asie du Sud-Est (+52%) et Chine (+44%)... à l'exception du Canada (-11%).

Les exportations nettes d'**ingrédients secs** ont peu progressé en volume à l'exception des poudres de lactosérum et concentrés de protéines sériques (+11% /2016 à 483 000 t) : +1% pour la poudre maigre à 607 000 t, +1% pour les laits infantiles à 29 000 t et stabilité pour le lactose à 358 000 t. Cependant, ces exportations ont rebondi de 22% en valeur grâce au redressement des cours.

Malgré davantage d'exportations (+13% /2016) et moins d'importations (-9%) en volume, le déficit commercial en **beurre** et **butter oil** s'est amplifié de 6% à -106 millions USD compte tenu du renchérissement nettement plus marqué à l'import qu'à l'export.

La hausse des exportations n'a pas permis d'éviter le gonflement des stocks commerciaux : ceux de fromages ont augmenté de 7% /2016 à 581 000 t et ceux de protéines ont bondi à 145 000 t de poudre maigre (+51%) et 83 000 t de poudre de lactosérum et concentrés de protéines sériques (+45%).

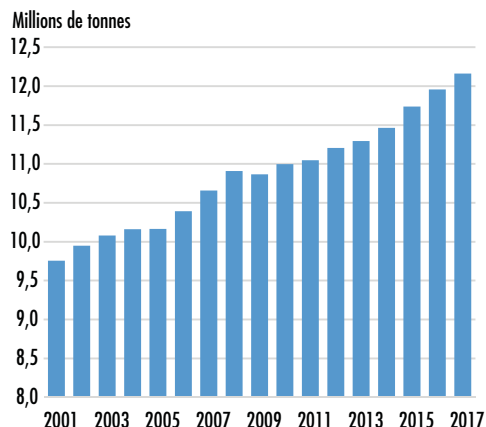
Pour 2018, l'USDA prévoit que ces stocks se résorbent en partie à la faveur d'une reprise de la consommation domestique (+2,5% /2017) et d'une nouvelle augmentation des exportations, alors que la production progresserait de 1,7%.

4 AMÉRIQUE DU NORD

MEXIQUE : hausse des importations de poudre maigre

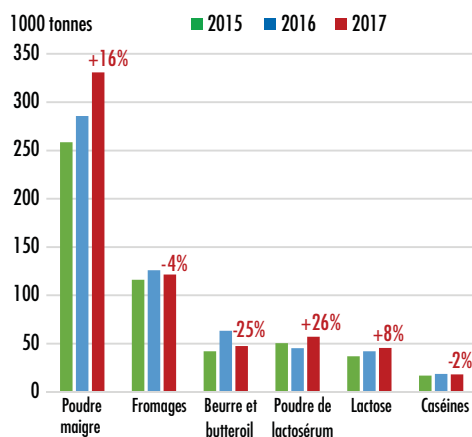


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE AU MEXIQUE



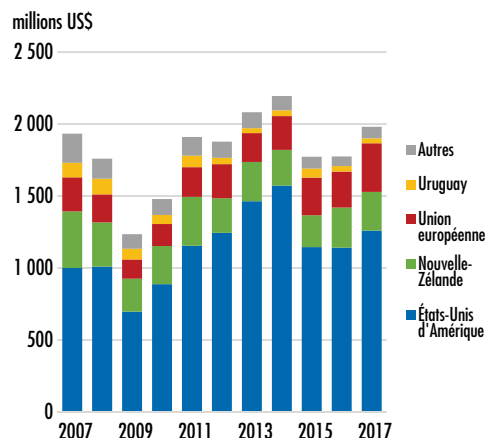
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA-SIAP

IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA-SIAP

VALEURS DES IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA-SIAP

La production mexicaine a poursuivi sa progression.

Les importations ont dans l'ensemble peu évolué mais celles de poudre maigre ont sensiblement grimpé. Les États-Unis restent de loin le principal fournisseur, mais l'UE fait son trou.

Le développement de la production se poursuit

Toujours encouragée par des programmes gouvernementaux, la production laitière mexicaine poursuit sa progression en s'appuyant sur les progrès génétiques et techniques. Le cheptel et sa productivité progressent, en partie via l'importation de vaches, essentiellement étatsuniennes (17 000 en 2017). Sur l'année, la production a progressé de 1,7% /2016 soit plus que la tendance décennale (1,3%), mais légèrement moins que lors des deux années précédentes. Le manque de développement de la chaîne du froid tend à limiter le développement.

Les éleveurs mexicains ont bénéficié d'une hausse du prix moyen annuel de 3,6% à 6,07 pesos/l. Après 3 années de nette dépréciation, le peso s'est quelque peu réévalué par rapport au dollar entre janvier et août 2017, mais en moyenne sur l'année, il aura tout de même cédé 1,2% /2016 à 18,91 pesos pour un dollar, alourdissant encore les coûts de production puisque l'essentiel des intrants sont achetés en dollars. Les éleveurs ont d'ailleurs massivement protesté début 2018 et obtenu que l'entreprise publique Liconsa, qui achète une partie du lait pour le transformer et le vendre dans le cadre de programmes sociaux, augmente son prix maximum de 1 peso /l à 7,20 pesos à partir du printemps 2018.

Le Mexique conforte sa place de 1^{er} importateur mondial de poudre maigre

Le Mexique importe l'équivalent du quart de sa consommation. Non seulement la production peine à suivre la demande plutôt dynamique en produits transformés, mais les transformateurs laitiers privilégient en partie l'importation d'ingrédients, souvent plus compétitifs et plus fiables sur le plan sanitaire que le lait frais local.

En 2017, les importations mexicaines de produits laitiers ont globalement stagné en équivalent lait. Toutefois les achats de poudre maigre ont bondi de 16% au niveau record de 330 700 t confortant la place de 1^{er} importateur de poudre maigre que tient le Mexique depuis 2015.

Compte tenu du renchérissement des commodités laitières, la valeur des achats laitiers a tout de même grimpé de 12% à 1,98 milliard USD (+13% en pesos).

L'Union européenne grignote des parts de marché et renforce son accès

Les États-Unis, qui bénéficient d'un accès à droit de douane nul dans le cadre de l'ALENA, ont fourni 64% de la valeur des importations mexicaines (1,26 milliard USD, +10% /2016) et même 75% pour les fromages, 84% pour la poudre maigre, 87% pour le lactose et 89% pour le lactosérum (poudre et concentrés de protéines sériques).

Faute de disponibilités, la Nouvelle-Zélande a perdu des parts de marché au profit de l'Union européenne. Avec 17% de la valeur des importations mexicaines (336 millions USD, +34% /2016), l'UE est redevenue le 2^{ème} fournisseur. Ceci essentiellement grâce à la multiplication par 3,6 de ses envois de poudre maigre après le creux de 2016, pour atteindre le volume record de 39 800 t.

La conclusion au printemps 2018 du renforcement de l'accord de libre-échange avec l'UE prévoyant de nouveaux contingents à droit nul pour les produits laitiers européens pourrait permettre à l'UE de monter en puissance sur ce marché historiquement chasse gardée des États-Unis. Ceci d'autant plus que les négociations de rénovation de l'ALENA entre le Canada, les États-Unis et le Mexique sont très tendues et leur issue incertaine. L'engagement du Mexique à protéger les indications géographiques européennes inquiète d'ailleurs fortement les exportateurs étatsuniens de fromages.

4 AMÉRIQUE DU NORD

Événements majeurs de l'industrie laitière en 2017



AU CANADA, Gay Lea acquiert le fromager **Alberta Cheese Co**, tandis qu'**Agropur** devient l'unique actionnaire d'**Ultima Foods**, en rachetant la part détenue par **Agrifoods International**. Ultima Foods investit 10 millions € dans une nouvelle ligne de yaourts liquides au sein de son usine de Granby. Début 2018, **Nestlé** accroît ses capacités de fabrication de crèmes glacées au sein de son usine de London dans l'Ontario, moyennant 35 millions €.

AU MEXIQUE, **Del Valle Santa Clara**, filiale du groupe **Coca Cola**, annonce la création d'un nouveau site de conditionnement de jus de fruits et de boissons lactées à Lagos de Moreno pour un montant de 90 millions €. **Lala** projette d'investir 100 millions € dans la construction de 4 nouvelles usines au Mexique et en Amérique centrale.

À PORTO RICO, la coopérative **Coople** acquiert le transformateur laitier **Indulac** pour 31 millions €. **Suiza Dairy** investit 27 millions € dans la construction d'un nouveau site de lait ESL à Aguadilla.

LES ÉTATS-UNIS sont le théâtre de nombreuses transactions. Le leader suisse **Emmi** rachète le spécialiste du lait de chèvre **Meyenberg Goat Milk Products**. Le fromager allemand **Hochland** acquiert le fabricant de fromage frais à tartiner **Franklin Foods**. **Unibel**, holding du groupe **Bel**, rachète le spécialiste des boissons surgelées prêtes à mixer **Barfresh Food Group** pour 9 millions €. **Glanbia plc** prend le contrôle de **Amazing Grass**, fabricant de produits biologiques et de produits sans OGM. **Danone** finalise le rachat de **WhiteWave Foods** pour 11,1 milliards €, et revend sa filiale **Stonyfield** auprès de **Lactalis** pour 775 millions €. **Lactalis** rachète également le fabricant de produits ultra-frais ethniques **Karoun Dairies** pour 115 millions €, ainsi que le spécialiste des yaourts de type islandais **Siggi's** début 2018. Le groupe canadien **Saputo** acquiert l'activité de lait longue conservation de **Southeast Milk** et le fabricant de fromages de chèvre **Betin**, détenteur de la marque Montchevre, pour un montant de 300 millions €.

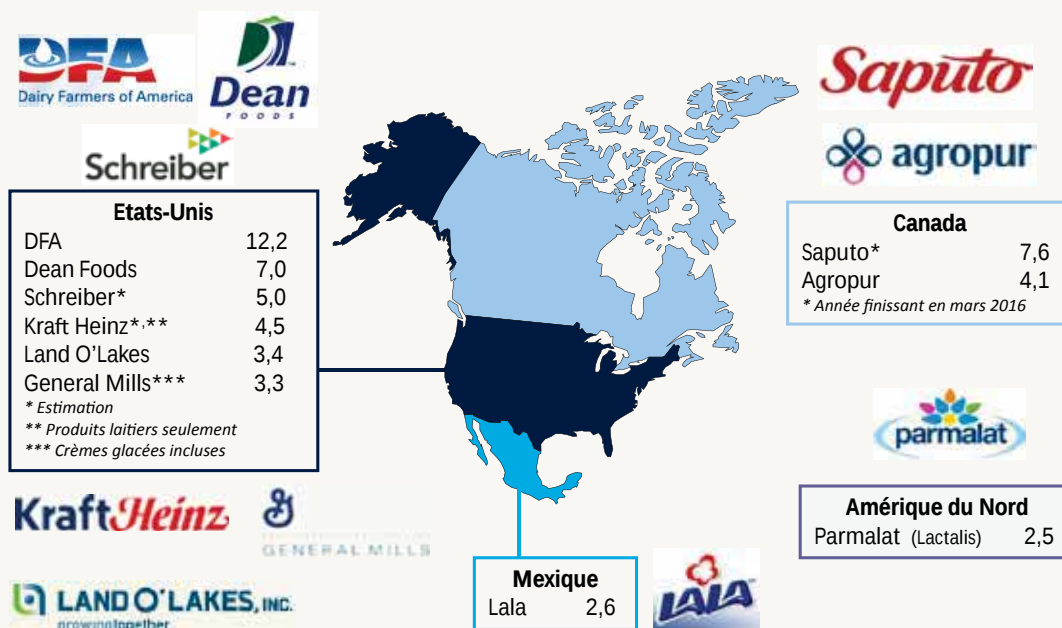
Plusieurs projets industriels d'envergure sont actuellement en cours aux États-Unis. Le spécialiste des produits laitiers biologiques **Aurora Organic**

Dairy annonce un investissement de 80 millions € dans la construction d'une nouvelle usine de transformation à Columbia dans le Missouri. **Shamrock** investit 35 millions € dans son usine d'Augusta en Virginie, spécialisée dans les boissons lactées. **Danone** prévoit un investissement de 22 millions € dans l'extension de son usine de Minster. **HP Hoop** acquiert une usine de **DFA** localisée à Batavia, et annonce un plan d'investissement de 175 millions € sur 5 ans pour y produire des boissons lactées. **Chobani** consacre 18 millions € à l'extension de son usine de yaourts de Twin Falls. **Foremost Farms** investit 50 millions € dans une usine de prétraitement du lait à Greenville dans le Michigan, qui concentrera 1,5 million de litres de lait par jour. Le distributeur **Publix Super Markets** se lance dans la fabrication de lait ESL au sein de son usine d'Atlanta, moyennant 40 millions €. **Daisy Brand** investit 40 millions € dans l'accroissement de son site de fabrication de crème et cottage cheese à Wooster dans l'Ohio.

Mais c'est avant tout dans le domaine des fromages que se multiplient actuellement les investissements aux États-Unis. **Swiss Valley Farms** accroît son site de Luana pour 19 millions €, tandis que **Masters Gallery Foods** se dote d'un nouveau site de conditionnement à Oostburg pour 27 millions €. **AMPI** double la capacité de son site fromager de Sanborn dans l'Iowa, pour atteindre 1,4 million de litres de lait par jour. **Great Lakes Cheese** investit 50 millions € dans la construction d'une nouvelle usine à Wausau dans le Wisconsin. **Bongards Creameries** consacre 30 millions € à l'agrandissement de sa fromagerie localisée à Humboldt dans le Tennessee. Début 2018, **Glanbia**, **Select Milk Producers** et **DFA** annoncent un projet de construction d'une usine de fabrication de fromages d'une capacité de 135 000 t par an et d'un atelier de transformation de lactosérum dans le Michigan, qui seront opérationnels fin 2020. Enfin, La coopérative laitière canadienne **Agropur** investit 170 millions € dans l'agrandissement de sa fromagerie localisée à Lake Norden dans le South Dakota. Une fois agrandi, début 2019, le site transformera 4 millions de litres de lait par jour.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - CHIFFRES D'AFFAIRES 2016 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

5

MERCOSUR

Des échanges en repli

Au Brésil comme en Uruguay, la production collectée a rebondi assez fortement après deux années consécutives de baisse.

L'Argentine n'a finalement pas connu le rebond attendu après son effondrement en 2016.

Une restructuration importante s'opère dans ces deux derniers pays, tous deux exportateurs nets de produits laitiers, et mis en difficulté par les crises économiques auxquelles s'ajoutent la fermeture du marché brésilien opérée en 2017.

L'année 2018 s'ouvre malgré tout sous de meilleurs auspices et pourrait se révéler plus favorable à la production laitière pour les trois pays.



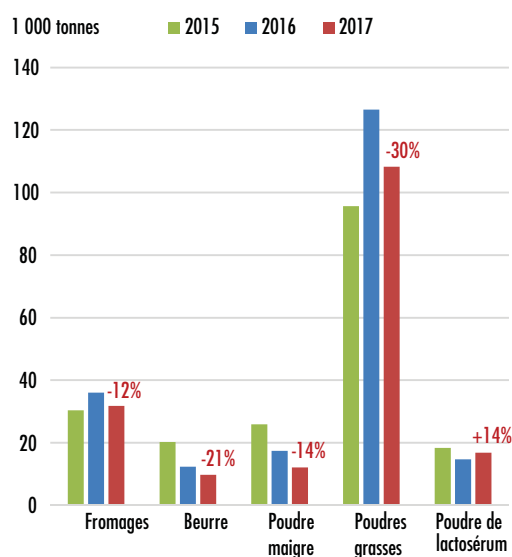
5

MERCOSUR

URUGUAY : chute des exportations



EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Des tensions sur le marché brésilien sont à l'origine de la baisse des exportations uruguayennes en volume. En valeur, les exportations ont en revanche progressé sous l'effet de la remontée des cours.

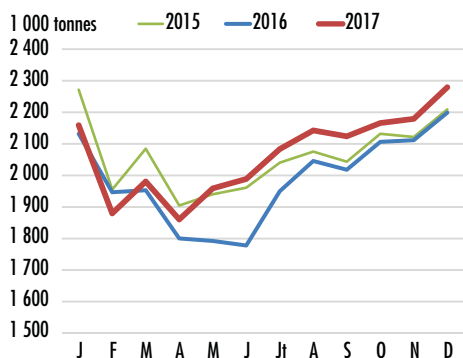
Après avoir fait face aux inondations et perdu de nombreux producteurs en 2016, ce qui avait conduit à une forte chute de la production collectée, la filière laitière uruguayenne a vécu une année 2017 un peu moins compliquée. La collecte a ainsi rebondi (+6% /2016, à 1,9 milliard de litres) et les prix payés aux producteurs ont augmenté de près de 20% à 9,6 pesos/l (≈0,27€/l). La filière demeure malgré tout fragile dans la suite des secousses qu'elle a connues en 2016, avec des taux d'endettement élevés chez les opérateurs de l'amont comme de l'aval.

Absorbant près de 60% de la collecte transformée en 2017, les exportations de produits laitiers ont connu une évolution inverse à celle de la production et ont nettement reflué (-16% /2016). Elles ont toutefois progressé en valeur (+6% à 524 M€) à la faveur de l'appréciation des cours mondiaux. Les exportations de poudres grasses, qui représentent 58% des ventes totales, ont chuté de 30%, pour cause de fermeture du marché brésilien (-54% à 41 000 t). La baisse des exportations de fromages vers le Brésil (-36% à 12 000 t) est moins prononcée, mais n'a pas été totalement compensée par le bond des expéditions sur l'Argentine (+80% à 3 000 t). Les envois de beurre ont vu leur part se réduire très fortement sur les deux débouchés majeurs (-51% à 3 300 t en Russie et -32% à 2 300 t au Brésil), et les très fortes dynamiques enregistrées à destination de l'Argentine (+872% à 700 t), de l'Iran et du Maroc (+58% à 800 t) n'ont pu que partiellement limiter cette érosion.

5 MERCOSUR BRÉSIL : collecte dynamique et baisse des importations

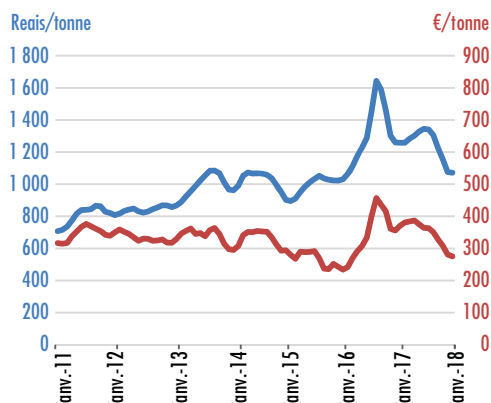


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE AU BRÉSIL



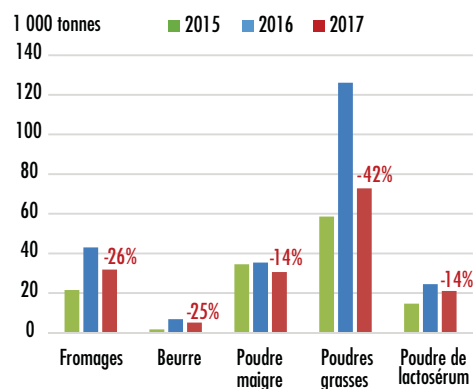
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après la CLAL

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION AU BRÉSIL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

IMPORTATIONS BRÉSILIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

L'augmentation de la production laitière nationale a permis de réduire les importations qui demeurent toutefois relativement élevées...

Un difficile équilibre entre l'offre et la demande...

En 2017, la collecte laitière brésilienne a augmenté de 4% /2016 d'après la CLAL, à 24,8 millions de tonnes. Elle est ainsi remontée, à quelques longueurs de son record de 2014 (25,4 Mt). Estimée entre 10 et 10,5 millions de tonnes, la production non collectée serait quant à elle demeurée relativement stable. En somme la production nationale est portée à un peu plus de 35 Mt, renforçant le pays à sa place de 5^{ème} producteur mondial de lait (vaches et bufflonnes).

Pour autant, alors que la production laitière brésilienne a augmenté, la demande s'est réduite. D'une part le marché intérieur a subi la perte de pouvoir d'achat des ménages brésiliens due au ralentissement économique du pays. D'autre part, le marché export vénézuélien s'est littéralement effondré (-80% /2016 en valeur, à 15,9 M€). Cet afflux de lait dans un marché resserré a conduit à une montée des tensions autour de la filière. Les importations brésiliennes ont été fortement réduites, notamment celles en provenance de l'Uruguay, ce qui s'est fait dans un imbroglio diplomatique puisque les deux voisins sont membres d'une même Union Douanière, le Mercosur.

... et des prix qui se sont inversés en cours d'année

Les producteurs de lait brésiliens ont été directement impactés par les évolutions du marché intérieur. Le prix du lait s'est ainsi replié à partir de juin, tombant au 4^{ème} trimestre à 1 100 reais/t (-18% /2016). Sur l'ensemble de l'année, il a reculé de 5% /2016 à 1 242 reais/t (moyenne annuelle pondérée par la collecte). Converti en euros, le prix annuel s'est apprécié de 2 € à 345 €/t (effet de l'appréciation du real par rapport à l'euro sur l'ensemble de l'année, bien qu'il se soit dévalué sur les derniers mois). Toutefois, il est retombé à 288 €/t au dernier trimestre, soit 90 € de moins qu'à la même période en 2016.

Forte réduction des importations opérée en cours d'année

En valeur, les importations ont baissé à près de 610 M€ tous produits laitiers confondus, soit un recul de 16% par rapport à 2016. Elles restent cependant à un niveau élevé en comparaison des autres années. Le recul des importations s'est fait principalement sur le deuxième semestre (-41%) et surtout auprès du fournisseur uruguayen (-29% à 211 M€, dont -62% sur le 2^{ème} semestre) qui s'est fait ravir la place de 1^{er} fournisseur par l'Argentine, dont les envois ont pourtant eux aussi été réduits (-11% à 245 M€, dont -31% au 2^{ème} semestre).

Sur les poudres grasses, un des produits d'importations les plus importants au Brésil (36% des importations en valeur), les volumes importés ont chuté de 42% (-25% en valeur). L'Uruguay et l'Argentine en demeurent les fournisseurs quasi-exclusifs, respectivement de 59% et 36% des volumes totaux, mais les baisses par rapport à 2016 ont été colossales : -50% pour l'Uruguay et -22% pour l'Argentine. Les importations de fromages, autre poste important (20% de la valeur totale des importations brésiliennes), ont aussi chuté (-26%, à 31 800 tonnes, et -7% en valeur). Argentins et Uruguayens se partagent là encore la plus grande part du gâteau avec les fournitures respectives de 50% et 38% des volumes, mais les chutes de volumes y ont été de 27 et 36% tandis que les pays tiers ont vu leur part augmenter : +63% pour les Pays-Bas à 1 400 t, +24% pour la France à 900 t et surtout une multiplication par 27 des envois néo-zélandais à un peu plus de 500 tonnes !

Sauf incident climatique, une hausse de la collecte d'environ 2% est attendue pour 2018, ce qui devrait la rapprocher de son niveau de 2014. Alors que la consommation intérieure est toujours à la peine, une réduction supplémentaire du recours aux importations est donc à prévoir.

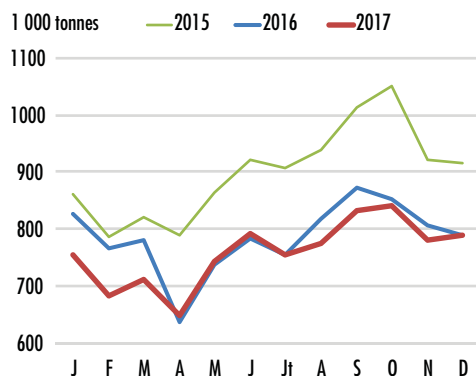
5

MERCOSUR

ARGENTINE : crise du secteur laitier

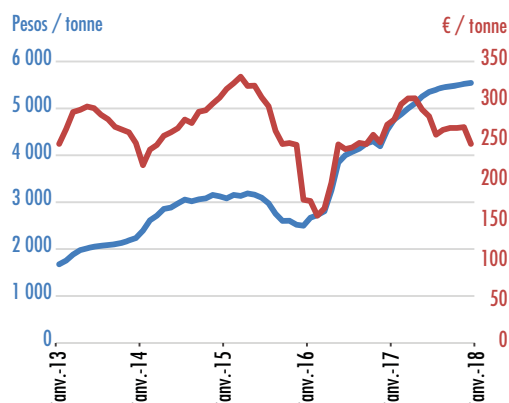


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE EN ARGENTINE



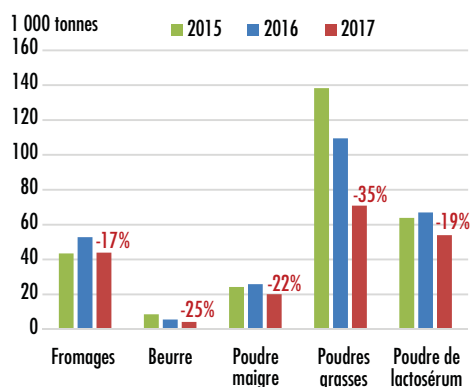
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN ARGENTINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

EXPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

Les difficultés économiques du pays et les aléas climatiques ont lourdement pesé sur la filière laitière en 2017.

Une production à la peine

Après avoir lourdement chuté en 2016 (-13% /2015), la collecte laitière argentine a encore cédé 1% /2016 en 2017, se maintenant tout juste au-dessus de 10 Mt, un résultat décevant comparé aux prévisions annoncées il y a un an (qui prévoyaient une croissance de 2%). Après avoir décroché de 6% au 1^{er} trimestre 2017 /2016 sous l'effet d'inondations, la collecte s'est peu à peu rétablie sans parvenir à combler totalement ce retard. Les difficultés économiques du pays se répercutent sur un certain nombre d'opérateurs, qu'ils soient producteurs ou transformateurs. Ainsi, entre 500 et 600 fermes laitières auraient cessé leur activité entre les deux campagnes selon l'USDA (-6%). Outre les inondations, ces nombreuses cessations expliquent en partie la difficile récupération des volumes.

Poursuite du rebond du prix du lait

La dévaluation du peso argentin s'est poursuivie en 2017 (-13% d'une année sur l'autre, après une chute de 38% en 2016) et a entraîné une importante inflation des prix dans le pays dont le prix du lait payé aux producteurs a largement bénéficié. Ainsi, il s'est apprécié tout au long de l'année, passant de 4 806 pesos/t en janvier à plus de 5 620 pesos/t en décembre pour s'établir à 5 330 pesos/t sur l'année en moyenne pondérée, soit une croissance de 42% /2016. Il a dans un premier temps bénéficié du redressement des cours mondiaux, puis de la dépréciation du peso qui a permis de prolonger l'augmentation du prix du lait en monnaie locale. Converti en euros, le prix n'a augmenté que de 23% /2016, à 280 €/t, et a presque retrouvé son niveau de 2015 (283 €).

Net repli des exportations et de l'excédent commercial en 2017

Si en 2016 le fort repli de la collecte laitière (-13%) n'avait affecté que partiellement les exportations de produits laitiers (-9% en volume) grâce à la mobilisation des stocks, cela n'a pas été le cas en 2017. Avec une collecte relativement faible pour la deuxième année consécutive, les fabrications ont été fortement impactées : -6% sur le beurre à 32 000 t, -2% sur les fromages à 424 000 t et -7% sur la poudre maigre et les poudres grasses à respectivement 42 000 et 146 000 t.

Conséquence logique de ces baisses de fabrications et alors que les stocks avaient déjà fait office de variable d'ajustement l'année précédente, l'Argentine a cédé du terrain sur les marchés export avec une chute des envois de 28% en volume (à 1,1 Mt équivalent lait) et de 14% en valeur (à 609 M€). Les exports de poudres grasses, produit qui représente plus du tiers du total exporté en valeur, ont par exemple chuté de 35% en 2017, à 70 000 t, soit deux fois moins que le niveau exporté il y a deux ans. Il s'agit d'ailleurs du plus bas niveau connu ces 20 dernières années. Au-delà des fabrications en baisse, la fermeture de certains marchés, comme le Venezuela (-86%* /2016 à 2 850 t) et le Brésil, a accentué cette chute à la faveur du marché intérieur (croissance apparente de +6% /2016 selon l'Observatoire de la filière laitière argentine).

Dans ce contexte de perte des marchés exports, tous produits laitiers confondus, il ressort une dépendance de plus en plus forte aux débouchés brésiliens et russes qui pèsent aujourd'hui pour plus de 50% du chiffre d'affaires contre moins de 30% avant 2015. Par ailleurs, si l'Argentine demeure exportateur net de produits laitiers, son excédent commercial s'est nettement réduit ces deux dernières années. En 2017, il s'est établi à un peu moins de 550 millions €, en recul de 18% /2016, alors qu'il dépassait régulièrement le milliard d'euros entre 2010 et 2015.

Après une légère éclaircie observée en 2017, une amélioration est d'ores et déjà observée début 2018. Les experts semblent s'accorder sur le fait que « le pire de la crise est désormais passé ». Le pays pourrait ainsi revenir dans le jeu mondial grâce notamment à la forte dévaluation de la monnaie nationale, à condition que l'économie nationale reste à flot et ne subisse pas une nouvelle crise comme en 2001.

*Observatorio de la cadena Láctea - Argentina

5 MERCOSUR

Événements majeurs de l'industrie laitière en 2017



L'Amérique latine est le théâtre de plusieurs opérations d'envergure.

AU CHILI, Lactalis acquiert les fromagers **La Vaquita**, **Lácteos Kümey**, **Lácteos del Sur** et sa filiale **Mulpulmo** pour un montant de 96 millions €. Les groupes argentins **Arcor** et **Bagley** accroissent leur participation de 25% à 40% au sein de **Mastellone Hermanos**, le principal transformateur laitier argentin, moyennant 48 millions €.

AU BRÉSIL, le fonds d'investissement américain **Arlon** prend une participation de 20% dans le transformateur brésilien **CBL Betânia**, pour un montant estimé à 30 millions €. L'entreprise mexicaine **Lala** rachète auprès du groupe brésilien **J&F** sa participation de 91,99% dans le transformateur laitier local **Vigor** pour un montant de 1,2 milliard €. Il reprend également celle de 8% détenue par le groupe scandinave **Arla Foods**. En parallèle, sous réserve d'arbitrages actuellement en cours par les pouvoirs publics brésiliens, **Lactalis** pourrait devenir l'unique actionnaire du groupe **Itambé** pour un montant proche de 400 millions €.

On compte également des investissements de moindre envergure, **Cooperativa Piá** finalise l'extension de son usine de yaourts localisée à Nova Petropolis, moyennant 22 millions €. **CBL Betânia** annonce la construction d'ici 3 ans d'une nouvelle usine de fabrication de fromages dans la région de Bahia, pour un montant de 28 millions €. **Tangará** investit 22 millions € sur deux ans pour agrandir ses sites localisés dans les États de Pernambuco et Rio Grande do Sul. Début

2018, le groupe allemand **Ehrmann** s'implante au Brésil dans le cadre d'un partenariat avec le fabricant local de yaourts et de boissons lactées **Trevo Lácteos**. **Lactalis** inaugure une nouvelle ligne de conditionnement de lait UHT en bouteille PET au sein de son usine de Teufônia dans l'État de Rio Grande do Sul, suite à un investissement de 13 millions €. Il met également en service un nouvel atelier de fabrication de beurre, moyennant 6 millions €.

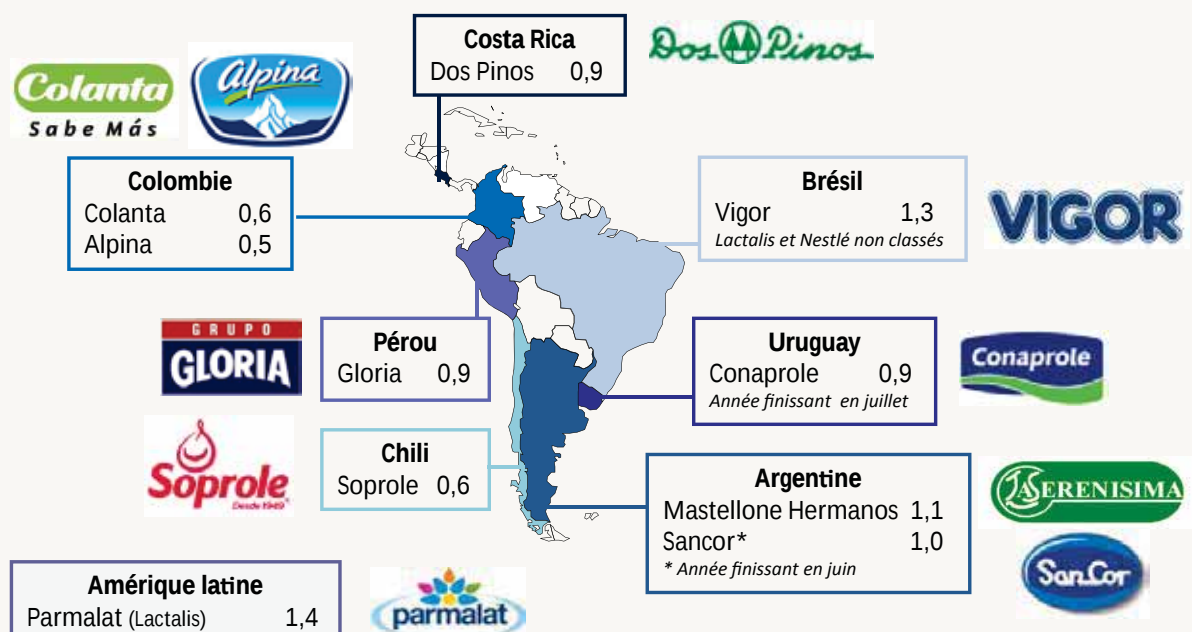
EN ARGENTINE, le groupe argentin **Adecoagro** pourrait racheter prochainement 90% des actifs de la coopérative **SanCor**, deuxième groupe laitier en Argentine, pour un montant de 355 millions €. Préalablement à cette opération, **SanCor** a cédé début 2018 pour 29 millions € sa participation de 50% dans Afisa, spécialiste de la valorisation du lactosérum, auprès de son ancien partenaire **Arla Foods**, qui en devient ainsi l'unique actionnaire.

Le groupe **Adecoagro** investit 44 millions € pour doubler la taille de son exploitation laitière localisée à Christophersen, qui comptera à terme 14 000 vaches laitières. Début 2018, **Williner** investit 18 millions € dans l'extension de son usine de Bella Italia, spécialisée dans les produits laitiers frais.

EN ÉQUATEUR, Tonicorp inaugure une nouvelle usine de yaourts et crèmes glacées, localisée à La Aurora, suite à un investissement de 85 millions €.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU SUD - CHIFFRES D'AFFAIRES 2016 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

6

EUROPE

L'UE-28 confirme son rôle majeur sur l'équilibre des marchés des produits laitiers

Le rebond de production laitière de l'UE-28 au 2nd semestre a détendu le marché du beurre et plombé davantage celui des protéines laitières, même si une bonne part du supplément de collecte a été transformée en fromages destinés aux marchés européen et international. En Russie, l'embargo imposé depuis 2014 à de nombreux exportateurs (UE, USA, Ukraine...) commence à produire ses effets sur la production laitière. En 2017, la Biélorussie est une nouvelle victime des restrictions à l'accès au marché russe. De son côté, l'Ukraine a tiré parti de la pénurie de beurre, malgré une production toujours déclinante.



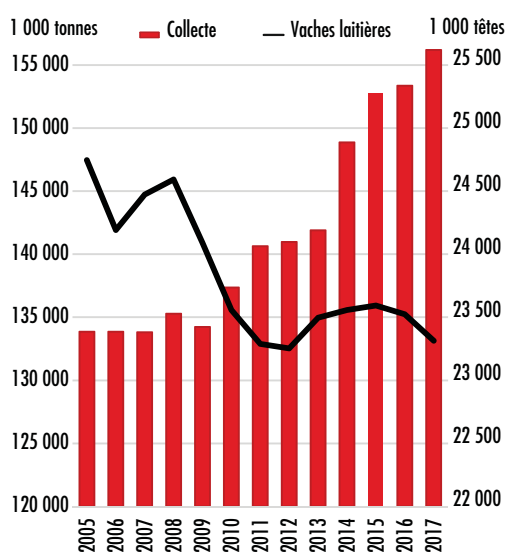
6

EUROPE

UNION EUROPÉENNE : production relancée



ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS DE L'UNION EUROPÉENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Rebond de la collecte européenne

Le redressement du prix du lait a réanimé la production laitière européenne au printemps 2017 dans presque tous les États membres, sauf en Allemagne, en France et au Royaume-Uni, où elle s'est redressée plus tardivement et modérément. Après une hausse modeste au 2^{ème} trimestre 2017, la production a rebondi presque partout au 2nd semestre, sauf aux Pays-Bas. Au 4^{ème} trimestre, elle a littéralement rebondi, dépassant l'excellent niveau atteint durant l'automne 2015. Les éleveurs ont répondu aux signaux du marché avec des troupeaux laitiers étoffés et rajeunis.

Sur l'année 2017, la collecte européenne s'élève à 156,2 millions t, soit 2,8 millions de plus qu'en 2016 et qu'en 2015. Cette hausse est la somme de dynamiques nationales variées. Quatre pays ont réalisé 70% du supplément : l'Irlande, le Royaume-Uni, la Pologne et l'Italie. Tous les autres ont maintenu ou accru plus faiblement leur production.

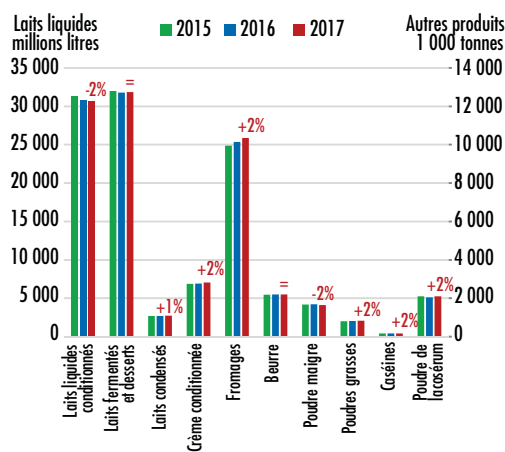
Cheptel laitier préservé

Durant la crise laitière, les éleveurs ont fait le dos rond dans l'attente de jours meilleurs. La plupart ont ralenti, voire stoppé, la croissance de leur troupeau en réformant davantage. Ils ont aussi rajeuni leurs effectifs grâce aux effectifs étoffés de génisses.

En 2017, le cheptel laitier de l'UE-28 a reculé (-0,9% /2016) à 23,3 millions de vaches laitières en décembre. D'un côté, les entrées de génisses en production ont été moins nombreuses. Mais de l'autre, l'amélioration de la conjoncture laitière a incité les éleveurs à ralentir le rythme des réformes. Les effectifs nationaux ont modérément baissé en Allemagne, en France, en Espagne, en Italie et dans les pays scandinaves. Ils ont fortement chuté aux Pays-Bas (-7%) pour cause de mises aux normes environnementales. En revanche, ils se sont encore étoffés en Irlande, en Pologne, au Danemark et en Autriche.

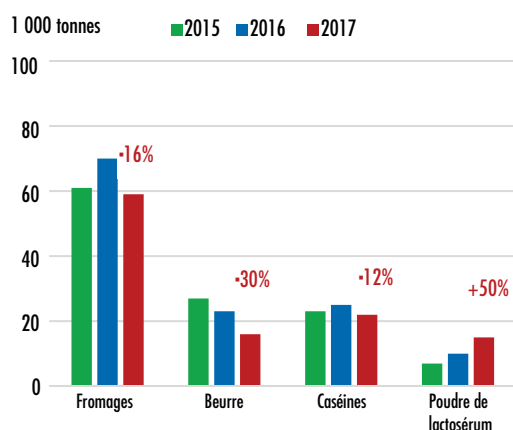


UTILISATION DE LA COLLECTE EUROPÉENNE



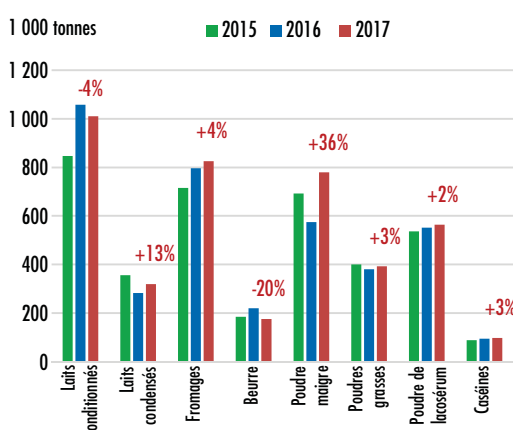
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-28



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-28



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Fabrications contrastées d'un semestre à l'autre

L'utilisation de la collecte européenne a sensiblement évolué en moyenne annuelle. Au 1^{er} semestre, la collecte européenne, globalement stationnaire, a entraîné un net reflux des fabrications de produits de report (beurre et poudre maigre) au profit des fromages pour satisfaire une demande européenne et internationale bien orientée. Au 2nd semestre, à l'inverse, l'important supplément de collecte a surtout été transformé en beurre / poudre maigre même si les fabrications de fromages sont restées dynamiques.

Le supplément de collecte annuelle (+2,8 millions de tonnes de lait) a été essentiellement transformé en fromages et secondairement en ingrédients laitiers, les fabrications de produits de grande consommation n'ayant que très marginalement progressé.

Croissance toujours modérée de la consommation européenne

La consommation intérieure de lait et de produits à base de lait de vache a progressé modérément. La hausse de l'utilisation intérieure (+0,5%/2016) a reposé sur la croissance démographique (+0,3%) et secondairement sur celle de la consommation moyenne par Européen, évaluée à 287 kg équivalent lait (+0,2%). La consommation moyenne de fromages a progressé de 100 g à 19,0 kg/hab., de même que celle de crème conditionnée à 5,5 kg. L'utilisation de beurre a été stable à 4,0 kg/hab., comme celle d'ultra-frais à 24,9 kg. En revanche celle de laits conditionnés a de nouveau reculé à 57,9 litres/hab. La consommation a évolué très diversement selon les pays : morose en France, affectée par la hausse des prix en Allemagne, plus robuste au Royaume-Uni.

Des importations encore réduites

Les importations ont reflué de 20% en 2017, à 1,0 million de tonnes équivalent lait. Elles ne couvrent que 0,7% de la consommation européenne. Les produits importés sont surtout des fromages, des caséines et du beurre, respectivement 60%, 18% et 10% sur 700 millions €, qui entrent à droits de douane nuls ou réduits dans le cadre de contingents.

Les importations de fromages ont fléchi de 16% /2016, à 59 400 t. Les importations de beurre ont rebondi de 18% à 9 000 t, après avoir été divisées par cinq entre 2014 et 2016. Elles proviennent pour 60% de Nouvelle-Zélande (flux stable), pour 25% d'Ukraine (x3,3/2016) et pour le reste des États-Unis et de Norvège. La Nouvelle-Zélande n'a utilisé que 7% de son contingent de beurre à droit de douane réduit (77 000 t).

Des exportations dynamiques

Les exportations extra-communautaires de produits laitiers ont progressé modérément (+6%/2016), à 19,1 millions de tonnes équivalent lait, soit 12% de la collecte européenne. L'UE-28 a surtout accru ses exportations de laits infantiles, de fromages, de poudre maigre et de lactosérum. Celles de beurre ont fléchi faute de disponibilités.

Estimées à 15,8 milliards d'euros en 2017, les exportations extra-communautaires ont rebondi de 17% en 2017, après avoir fléchi en 2015 et en 2016. Elles se composent pour 28% des ventes de laits infantiles, suivies des fromages (25%), des poudres de lait (10% poudre maigre et 9% poudres grasses), de la poudre de lactosérum (6%), des laits liquides et crèmes conditionnés (6%), du beurre (6%), des caséines (3%) et des laits condensés (3%).

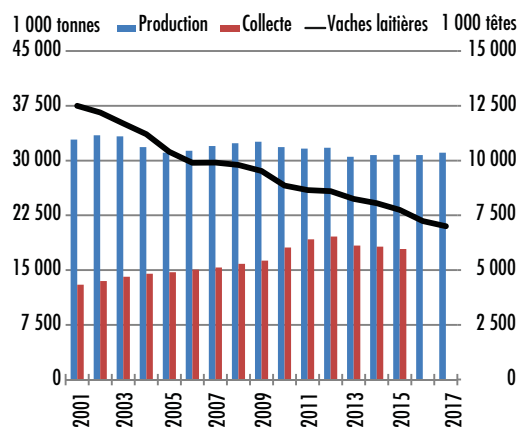
Des stocks pesants de poudre maigre

Relativement faibles début 2017, les stocks de fromages ont été reconstitués lors de la reprise de la collecte européenne. Particulièrement bas, ceux de beurre ont encore fondu en 2017. La faible hausse saisonnière de la collecte et le marché déprimé de la protéine laitière n'ont pas permis la reconstitution saisonnière des stocks au printemps.

À l'inverse, le stock européen de poudre maigre s'est très peu dégonflé : de 502 000 t début 2017, dont 351 000 t à l'intervention et 151 000 t chez les fabricants, à 447 000 t fin 2017, dont 380 000 t à l'intervention. Ce volume équivaut ainsi à un trimestre de fabrications et à 6 mois d'exportations. La Commission européenne n'a remis sur le marché que 9 500 t, car elle n'a retenu des ventes par adjudication que les offres dont le prix proposé était proche des cours.

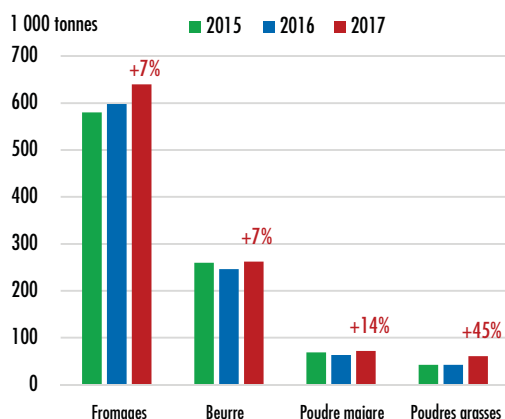


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION, DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIÈRE EN RUSSIE



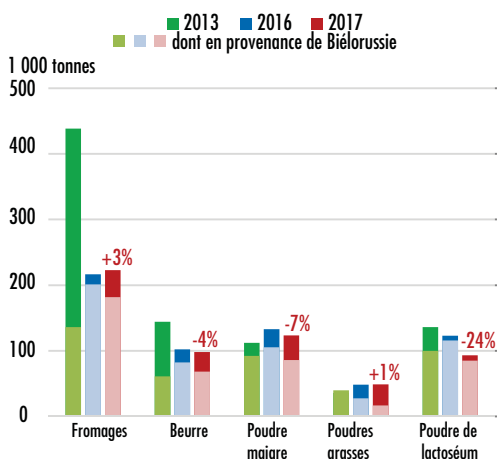
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO et USDA

UTILISATION DE LA COLLECTE DE LA RUSSIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL & USDA

IMPORTATIONS RUSSES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

L'embargo, instauré depuis l'été 2014 vis-à-vis des produits laitiers européens et étatsuniens, semble stimuler la production laitière russe.

Estimée à 31,1 millions de tonnes par l'agence russe ROSSTAT, la production laitière a très sensiblement progressé en 2017 (+1,1% /2016) après avoir stagné en 2016. Ce frémissement repose sur la croissance de la production des grandes sociétés laitières, apporteurs des trois quarts de la collecte nationale, qui a plus que compensé le déclin structurel du secteur informel (élevages familiaux).

Estimé à 7,0 millions de vaches en 2017, le cheptel laitier s'érode moins vite que les années précédentes (-3% /2016), et uniquement dans les élevages des particuliers qui possèdent encore 45% du cheptel national. L'effectif de vaches se maintient dans l'ensemble des grands élevages. Hormis quelques très grands projets, les investissements restent modérés, car risqués et moins rentables que ceux dans les productions de monogastriques (porc et volailles), malgré un prix du lait bien orienté et plutôt élevé. À 24 610 roubles/t de lait en 2017 (374 €), il s'est apprécié de 12% sur un an et de 55% en quatre ans en monnaie nationale.

Croissance des fabrications de fromages et d'ingrédients laitiers

Les transformateurs ont privilégié les fabrications de fromages, de beurre et de poudres grasses. En revanche, les fabrications de laits conditionnés ont chuté de 4% à 8,6 millions de tonnes, sans être totalement compensées par le bond des importations de laits conditionnés (+16% à 239 000 t) et de laits condensés (+27% à 65 000 t) ; la Biélorussie et le Kazakhstan étant les deux fournisseurs majeurs.

Les fabrications supplémentaires n'ont couvert que partiellement la demande supplémentaire en fromages, tandis que celles de beurre ont plus que couvert la demande supplémentaire et ainsi réduit les importations (-4% à 98 000 t). La reprise économique a surtout relancé les consommations de fromages (+6% /2017) et de beurre qui ont respectivement progressé de 200 g à 5,9 kg/hab. et de 100 g à 2,5 kg/hab. Malgré cela, la consommation tous produits laitiers, estimée à 240 l/hab. équivalent lait, a très faiblement progressé en 2017, car la consommation de laits conditionnés s'érode toujours, à 67,4 litres par Russe.

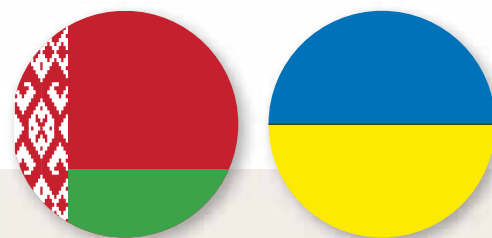
Des importations moins ciblées

En 2017, les importations (tous produits confondus) ont sensiblement progressé (+4%) à 4,4 millions de TEL, avec d'un côté la hausse des produits finis (laits conditionnés, laits condensés, crème et yaourts, ainsi que fromages) et de l'autre la baisse des ingrédients secs et de beurre. En valeur, elles ont bondi de près d'un quart à 2,8 milliards US\$.

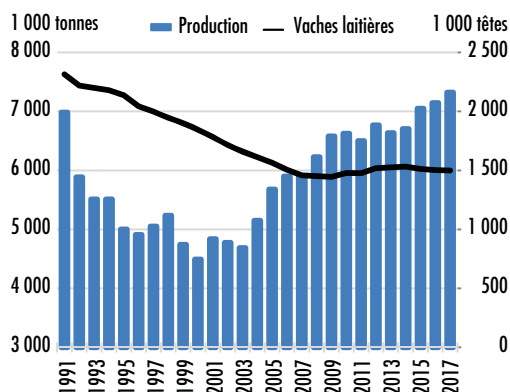
La Biélorussie, pays satellite, est demeurée le fournisseur prédominant (78% des volumes importés et 69% des achats), malgré les entraves administratives imposées par les autorités sanitaires russes. Toutefois ses expéditions vers la Russie de fromages, de beurre et de poudres de lait ont reflué respectivement de 10%, 17%, et 23%. Malgré cela, elles ont couvert 82% des importations russes de fromages, 70% de celles de beurre, 60% de celles de poudres de lait et 92% de celles de poudre de lactosérum. La Russie a par ailleurs accru de près de 50% ses achats en provenance de Nouvelle-Zélande (beurre, poudres de lait) et du Kazakhstan (laits conditionnés et laits fermentés).

Début 2018, la production laitière russe croît plus rapidement (+3% /2017 sur les deux premiers mois) probablement soutenue par le rétablissement de la demande intérieure en lien avec la reprise économique du pays. Malgré cela, la Russie pourrait importer davantage de fromages, de beurre, mais aussi de poudres de lait en provenance de pays voisins (Arménie, Biélorussie, Kazakhstan, Turquie...) ainsi que de Nouvelle-Zélande, voire d'Uruguay.

6 EUROPE BIÉLORUSSIE ET UKRAINE

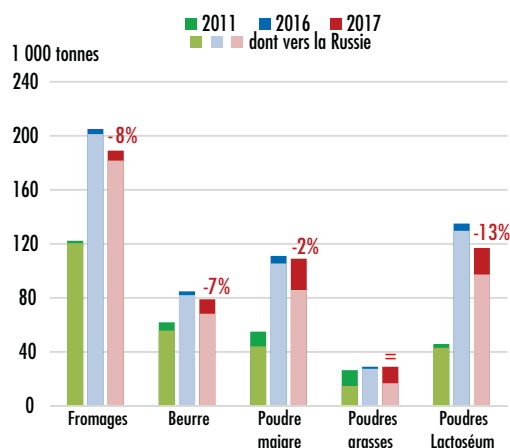


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTÉL LAITIERS EN BIÉLORUSSIE



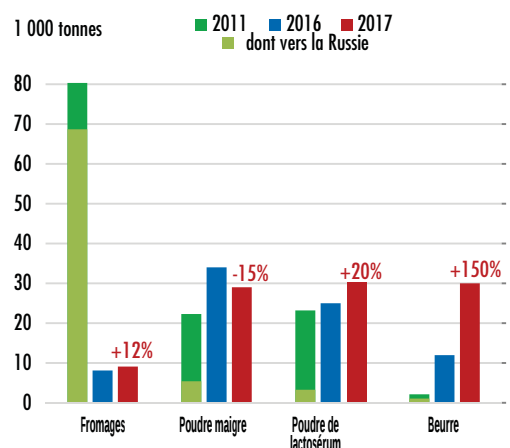
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après sources nationales

EXPORTATIONS BIÉLORUSSES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS DE L'UKRAINE EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Après avoir bénéficié de l'embargo russe sur les produits laitiers de l'UE, la Biélorussie a plutôt bien résisté aux restrictions sanitaires imposées par les autorités russes en 2017, même si ses exportations ont fléchi. L'Ukraine subit quant à elle un lent déclin de sa production laitière.

LA BIÉLORUSSIE, contrainte de diversifier ses débouchés

En 2017, la production laitière biélorusse a progressé modérément (+2,5% /2016 à 7,3 millions de tonnes) grâce à un cheptel national stable dont le rendement a progressé de 150 kg à 4 875 kg/vache en 2017. Le fort rebond du prix du lait, porté de 208 à 254 €/1 000 l, n'a pas boosté spectaculairement la production laitière. Les élevages laitiers, presque tous situés dans des fermes d'État, disposent de ressources financières limitées pour acheter des aliments du bétail chers, car essentiellement importés, du fait de la dépréciation continue du rouble biélorusse.

Les restrictions sanitaires imposées au printemps 2017 par les autorités russes, qui accusaient Minsk de réexporter des produits laitiers importés de l'UE-28, ont entravé la filière laitière. D'un côté, les transformateurs ont stoppé les achats de lait vacu importés de Pologne et des pays baltes : les volumes annuels sont tombés de 103 000 t en 2016 à 4 100 t en 2017. De l'autre, ils ont subi une chute des achats russes de 14% à 705 000 t (tous produits laitiers). Les expéditions d'ingrédients secs (poudres de lait et de lactosérum) ont été les plus touchées (-25% à 200 000 t), devant celles de beurre (-17% à 68 000 t), de fromages (-10% à 182 000 t) et de laits liquides (-8% à 255 000 t).

Les transformateurs se sont alors tournés vers les autres clients membres de la CEI (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizistan, ...) qui ont multiplié par trois leurs achats à 97 000 t en 2017. Malgré cette diversification, les exportations biélorusses de produits laitiers ont chuté de 6% à 802 000 t. Estimées à 4,0 millions TEL, elles ont écoulé 60% de la production laitière nationale. En revanche, elles ont progressé en valeur (+4% /2016) à 1,8 milliard US\$ en 2017, dont 80% avec la Russie.

En 2018, la production continuera de croître, à un rythme qui dépendra surtout des disponibilités fourragères intérieures et donc des conditions climatiques.

L'UKRAINE, toujours impactée par l'embargo russe

La production laitière poursuit son déclin faute de débouchés extérieurs et malgré les premiers signes de reprise économique. Elle a reculé de 0,5% /2016 à 10,3 millions de tonnes de lait. Depuis l'embargo imposé par la Russie aux produits laitiers ukrainiens, elle a chuté de 10% en 4 ans. La production laitière progresse dans les très grands élevages ou entreprises laitières (+2% /2016), mais insuffisamment pour compenser le déclin dans les élevages des particuliers qui réalisent encore près des trois quarts de la production nationale.

La collecte approvisionne en priorité les circuits de distribution organisés. Les transformateurs ont stabilisé les fabrications de produits laitiers, désormais essentiellement destinés au marché intérieur, lequel a retrouvé quelques couleurs avec la reprise de l'économie.

Les exportations de fromages ont rebondi à 9 000 t, après avoir chuté depuis l'embargo russe. Celles de beurre ont rebondi (x2,5 à 30 000 t), les transformateurs ont tiré parti de la pénurie de beurre sur le marché mondial aux dépens de la demande intérieure. Les exportations d'ingrédients secs (poudre maigre et de lactosérum) ont en revanche peu varié.

Tous produits confondus, l'Ukraine n'a exporté que l'équivalent de 600 000 TEL (6% de sa production nationale) pour une recette de 150 millions € en 2017. Les principaux clients sont désormais les autres pays de la CEI (Arménie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Géorgie, Moldavie), devant quelques pays du pourtour méditerranéen (Maroc, Turquie, Égypte).

L'USDA prévoit la poursuite du lent déclin de la production laitière ukrainienne qui se rapprocherait de 10 millions de tonnes de lait en 2018.

7

MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Évolution contrastée
des importations d'ingrédients secs

Les expéditions de poudres de lait vers les pays du sud et de l'est de la Méditerranée ont sensiblement progressé en 2017, mais moins vite qu'en 2016.

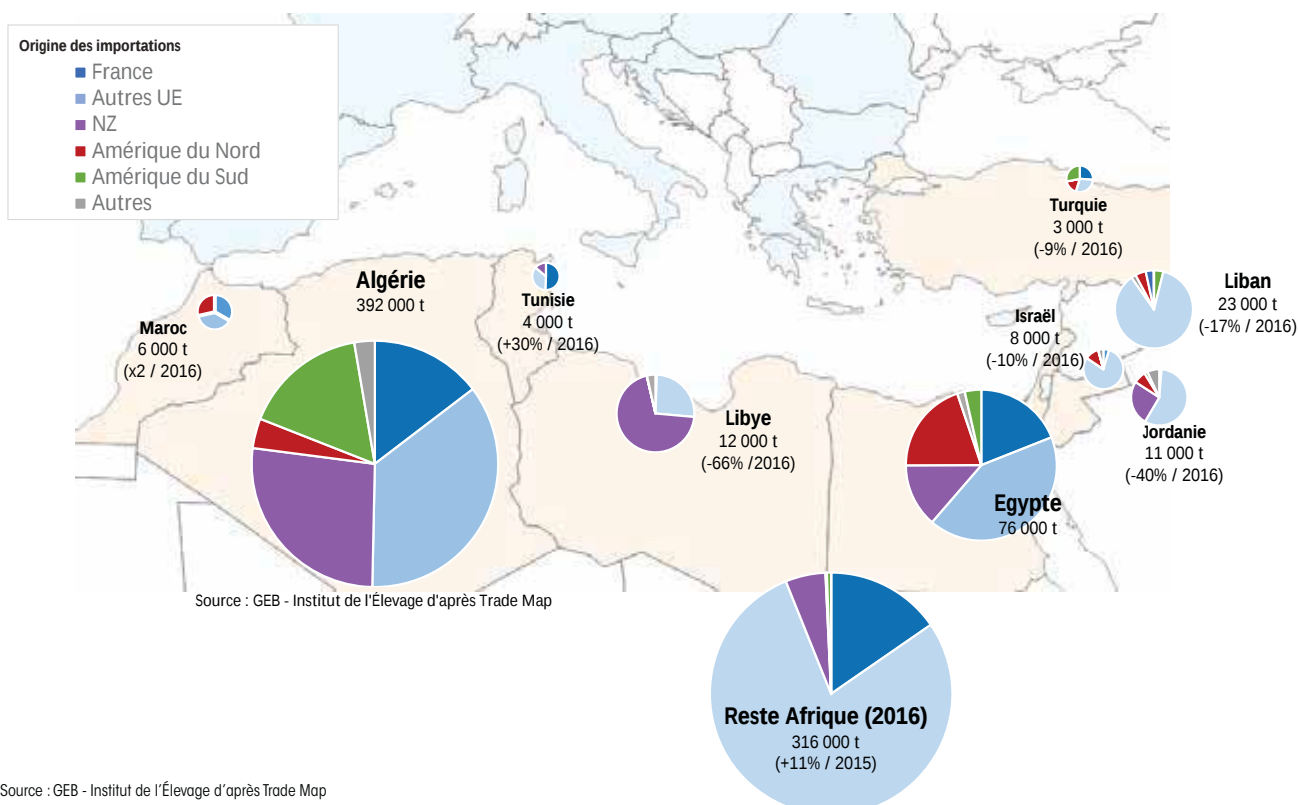
L'Algérie a encore accru sa dépendance aux importations, malgré la volonté de l'État de soutenir la production laitière nationale.

En Égypte, la crise monétaire a momentanément réduit les importations.

Quant à la Turquie, la politique de soutien de la production de viande stimule aussi la production laitière nationale, déjà autosuffisante, et développe un courant d'exportations au Proche-Orient.



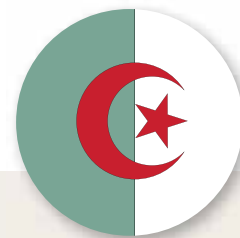
IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT SUR LES RIVES SUD ET EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2017



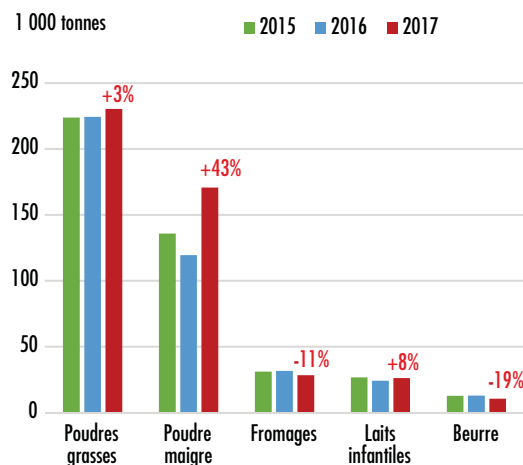
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

ALGÉRIE : des importations sous contrôle

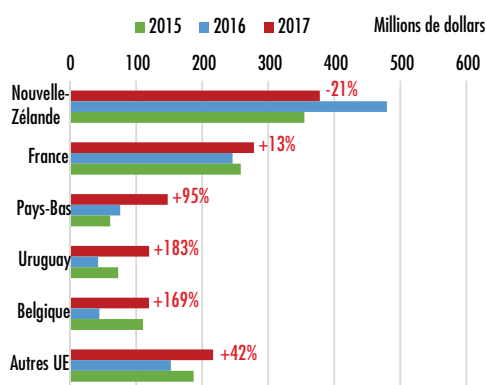


IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE PRODUITS LAITIERS PAR TYPE DE PRODUIT*



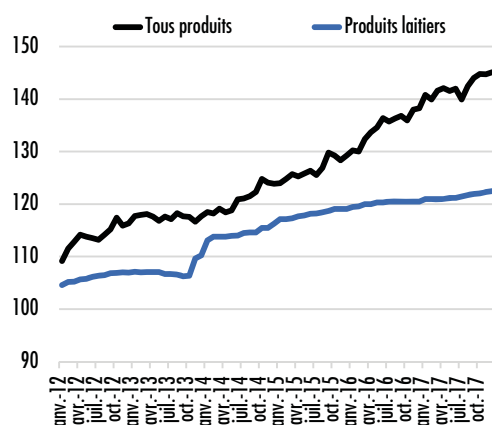
* A partir des douanes des pays exportateurs
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE PRODUITS LAITIERS PAR FOURNISSEUR*



* A partir des douanes des pays exportateurs
* Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

INDICE DES PRIX À LA CONSOMMATION À ALGER (BASE 100 = 2010)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ONS

Le développement du secteur laitier reste une priorité pour le gouvernement algérien malgré des difficultés budgétaire croissantes. Toutefois, les importations de poudres de lait, épargnées par le nouveau système de licences d'importation, continuent de progresser année après année.

Contrôle accru sur les importations

Le budget de l'État algérien dépend très fortement des produits pétroliers, qui représentent plus de 95% des exportations totales. La déprime des cours de pétrole depuis 2015 met en difficulté les finances publiques, à l'image du fonds de régulation des recettes. Ce fonds souverain algérien, créé en 2000 pour valoriser les excédents pétroliers, était à sec début 2017 alors qu'il gérait 32,5 milliards de dollars mi-2015.

Contraint de limiter ses subventions, mais toujours désireux de promouvoir la production locale, l'État algérien a remis en place depuis avril 2017 un système de licences pour l'importation de nombreux produits agricoles, dont les fromages et les aliments du bétail (orge, maïs, tourteau de soja...). Mais pas la poudre de lait. Un nouveau dispositif entrera en vigueur courant 2018, remplaçant le système de licences d'importation mis en place.

Développement de la filière : une volonté gouvernementale

Le lait est une denrée alimentaire de base des Algériens dont la consommation sous toutes ses formes est estimée à 120 l/hab. L'État la soutient via des subventions aux produits de base, dont l'émblématique sachet de lait pasteurisé vendu au prix de 0,18 €/litre.

Le développement du secteur laitier demeure une des priorités de l'État algérien pour réduire notamment la dépendance aux importations. Le Ministère de l'Agriculture encourage notamment l'investissement dans des élevages laitiers, dans la production de pâturages ainsi que dans la transformation laitière, pour augmenter la disponibilité de lait frais. Ainsi le groupe industriel public (Giplait) a été, ainsi, appelé à augmenter sa production de lait frais et à investir dans le secteur pour développer davantage les fermes pilotes entièrement intégrées avec des transformateurs laitiers.

Des importations croissantes de poudres de lait

Malgré cela, les importations de poudres de lait, qui représentent 86% des volumes de produits laitiers, progressent année après année. En 2017, elles ont bondi de 17% à 401 000 t dont 230 000 t de poudres grasses (+3%) et 171 000 t de poudre maigre (+43%). Ce qui fait de ce pays l'un des plus grands importateurs de poudres de lait au monde.

L'origine reste inchangée : la poudre maigre provient majoritairement d'UE dont 70% depuis la France, la Belgique et la Pologne. L'Europe profite de la proximité et des tarifs de fret favorables, et l'absence d'une forte concurrence sur le marché. Alors que les poudres grasses proviennent avant tout de Nouvelle-Zélande et d'Amérique du Sud (Uruguay et Argentine).

Parmi les autres produits laitiers, seules les importations de laits infantiles en poudre ont progressé (+8% à 26 100 t), tandis que celles de fromages (-11%) et de beurre (-19%) se sont repliées.

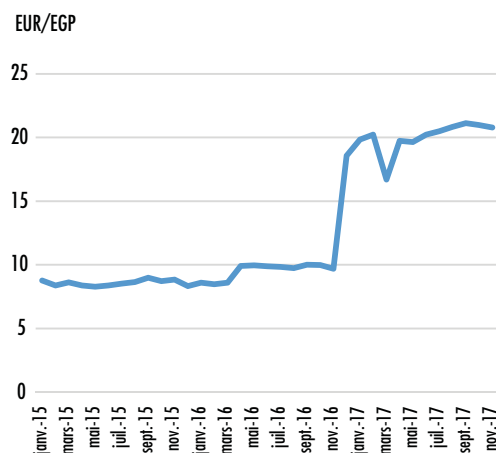
En 2018, les achats de beurre, de fromages et de crème pourraient encore chuter si la suspension temporaire à l'importation de ces produits, instaurée début janvier 2018, se prolongeait. Néanmoins, le rebond des prix du gaz et du pétrole depuis la mi-2017 pourrait desserrer l'étau budgétaire algérien, et, peut-être, les freins à l'importation.

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

ÉGYPTE : la crise monétaire fait chuter les importations

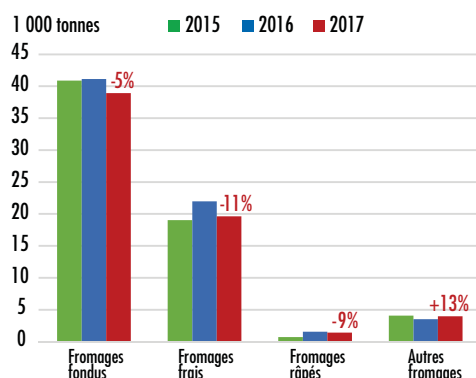


TAUX DE CHANGE DE LA LIVRE ÉGYPTIENNE



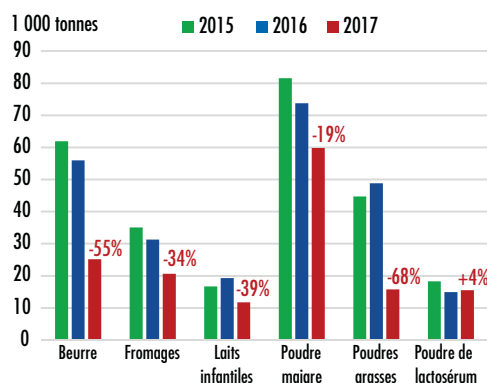
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Inf Euro

EXPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

L'Égypte connaît depuis fin 2016 une cure d'austérité visant à sortir le pays d'une crise monétaire majeure. La reprise semble poindre, mais la dépréciation de la monnaie et son instabilité en 2017 ont fortement pénalisé les importations.

Un marché excédentaire en fromages

La production laitière égyptienne est extrêmement atomisée, 80% des vaches se trouvent dans des troupeaux de 1 à 2 têtes et près de 90% dans des troupeaux de moins de 10 têtes. Le troupeau laitier compte environ 4,5 millions laitières réparties équitablement entre vaches et bufflonnes. En 2014, la production a atteint 5,5 millions de tonnes de lait brut dont environ 20% sont collectés. En lien avec un climat chaud peu propice à la conservation du lait, l'Égypte a une importante tradition fromagère. Selon la FAO les fromages représenteraient plus de 50% de la consommation de produits laitiers.

Une fraction limitée de la filière est modernisée, celle-ci est néanmoins organisée à l'export autour des fromages dont 64 000 t ont été exportées en 2017 (-6% /2016). Les principaux fromages exportés sont des fondus (39 000 t, -5% /2016) et des fromages frais (20 000 t -11% /2016). Les exportations égyptiennes de fromages sont concentrées à plus de 90% sur le Moyen-Orient. En 2017, l'Arabie Saoudite était la principale destination des fromages égyptiens (17 000 t -14% /2016) devant la Jordanie (9 500 t +26% /2016). L'Égypte exporte également des laits liquides : 12 000 t en 2017 soit -3% /2016.

Des importations perturbées par la crise monétaire

Fin 2016, le FMI a approuvé un programme d'appui financier à l'État égyptien visant à sortir le pays de l'ornière financière, qui paralysait l'économie et les échanges avec les pays tiers. Ce programme était conditionné à de douloureuses réformes (mise en place de la TVA, baisse des subventions sur l'énergie...) et à l'abandon du taux de change fixe de la livre égyptienne (LE) avec le dollar accompagné d'une forte dévaluation. La LE a ainsi perdu 80% de sa valeur en 2 jours, et le taux de change est resté très fluctuant jusqu'en juin 2017.

Entre dévaluation et incertitude sur le taux de change, les importations égyptiennes de produits laitiers ont été très perturbées en 2017 : elles ont reculé de 39% /2016 en volume à 149 000 t et de 30% en valeur à 467 millions d'€. L'Égypte importe avant tout de la poudre maigre (60 000 t en 2017, -19% /2016) pour laquelle son premier fournisseur est l'UE (41 000 t, -5,5% /2016). L'Égypte est également déficitaire en matières grasses laitières, dont les cours sont restés très élevés en 2017. En conséquence, les achats égyptiens de beurre ont fondu (-55% /2016 à 25 000 t) tout comme les importations de poudres grasses (-68% /2016 à 16 000 t). Ces produits proviennent majoritairement de Nouvelle-Zélande (16 000 t de beurre, 8 000 t de poudres grasses). Les importations de fromages ont également reculé de 39% à 14 000 tonnes en provenance principalement de Nouvelle-Zélande (5 100 t), des Pays-Bas (4 200 t) et d'Irlande (3 400 t).

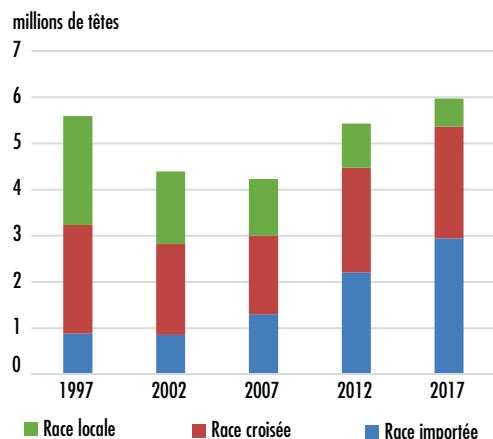
Si l'économie continue de se redresser, 2018 devrait être marquée par une hausse généralisée de la demande solvable. Les importations de produits laitiers devraient reprendre, sans pour autant retrouver leur niveau de 2015 du fait de la dépréciation de la livre égyptienne.

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

TURQUIE : l'exportation soutient la production



CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES EN TURQUIE



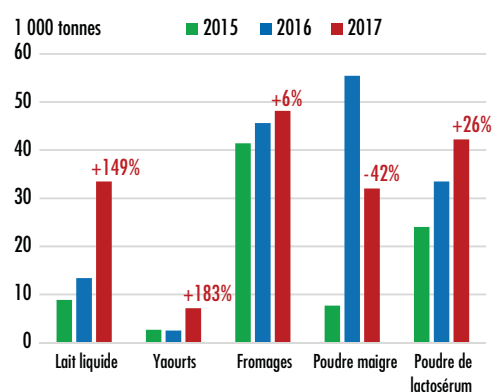
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

COLLECTE ET PRIX DU LAIT EN TURQUIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat, CLAL et estimations

EXPORTATIONS TURQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La Turquie produit environ 18 millions de tonnes de lait de vache par an, pour une collecte qui a atteint 9,1 millions de tonnes en 2017. Un marché de la viande dynamique et des aides couplées soutiennent le développement de la production. Excédentaire, la Turquie exporte une part croissante de ses fabrications vers le Moyen-Orient.

Mutation et développement du cheptel

Stable de 2012 à 2016 selon les données officielles, le troupeau laitier turc a rebondi de 10% pour atteindre 5,6 millions de têtes en 2017. Le Gouvernement promeut le développement du cheptel laitier via des aides couplées versées à la tête depuis 2008. En 2016, elles ont été renforcées et concentrées sur les veaux afin d'encourager la mise à la reproduction et de réduire l'intervalle vêlage-vêlage. L'aide par veau, versée à 4 mois, peut atteindre 900 liras turques (TL) par tête soit 180 € en 2017. À titre de comparaison le salaire moyen est de l'ordre de 600 €/mois.

Afin d'améliorer la productivité du troupeau laitier, le gouvernement turc soutient les importations de reproducteurs de races laitières étrangères. Celles-ci ne sont frappées d'aucun tarif douanier et étaient subventionnées jusqu'en 2016. D'après Turkstat, la part des vaches laitières de races étrangères dans le troupeau national est passée de 17% en 2000 à 49% en 2017 alors que le troupeau global croissait de 13%.

Un prix du lait sous pression

Environ 50% de la production est collectée soit 9,1 millions de tonnes en 2017 (+3%/an depuis 5 ans). Excédentaire depuis 2008, la filière se développe à l'export, mais rencontre des problèmes de valorisation. En 2017, le prix moyen du lait selon Turkstat atteignait 1 240 TL/kg soit environ 310 €/t. En dix ans, il a progressé moins vite en livre (+5%/an) que l'inflation (en moyenne 8,5%/an). Converti en euro il est même en baisse sur la période (-3%/an). Cette dépréciation du prix du lait impacte relativement peu la collecte qui a reculé de seulement 1% en 2017. Ceci peut s'expliquer par l'importance des aides couplées et le dynamisme du marché de la viande qui encouragent le développement des troupeaux, mais également par l'augmentation du taux de collecte.

Développement à l'export sur le Moyen-Orient

En 2017 la Turquie a exporté pour 268 millions d'euros de produits laitiers (+3%/2016). Les principaux produits exportés sont des fromages (48 000 t en 2017, +6%/2016), de la poudre de lactosérum (42 000 t, +22%/2016) et de la poudre maigre (32 000 t, -42%/2016). Les expéditions progressent en priorité vers les pays voisins du Moyen-Orient qui concentrent environ 70% des volumes. Les principaux clients de la Turquie sont l'Iraq, l'Arabie Saoudite et le Qatar. L'Iraq et l'Arabie Saoudite sont des partenaires réguliers, qui ont acheté respectivement pour 59 millions € (-6%/2016) et 41 millions € (+2,5%/2016). En revanche, les envois vers le Qatar sont récents. Ils sont passés 4 millions € à 31 millions € entre 2016 et 2017 suite au blocus imposé à l'Émirat par son voisin Saoudien.

L'État turc continue de promouvoir l'expansion du cheptel afin de limiter les importations de viande bovine. Alors que les excédents laitiers progressent les importations de reproducteurs s'orientent maintenant sur des animaux de races mixtes. La collecte devrait continuer à progresser tirant les exportations vers le haut.

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2017



Des projets de fermes laitières de grande taille sont annoncés dans plusieurs pays africains. Le groupe israélien **AlefBet Planners** construit un complexe de 10 000 vaches laitières **au Kenya** dans la région de Kisumu. **En Algérie**, le groupe local **Tifra Lait**, en partenariat avec le groupe américain **AIAG**, annonce un projet d'exploitation laitière et céréalière sur 25 000 hectares dans la région d'Adrar pour un montant de 225 millions €.

Parmi les principaux investissements dans la transformation figure la mise en place d'une nouvelle laiterie par le groupe tanzanien **Azam Dairy** à **Zanzibar** pour un montant de 18 millions €.

Fan Milk, filiale du groupe **Danone**, investit 25 millions € dans son usine d'Accra **au Ghana**, pour y installer trois nouvelles lignes de

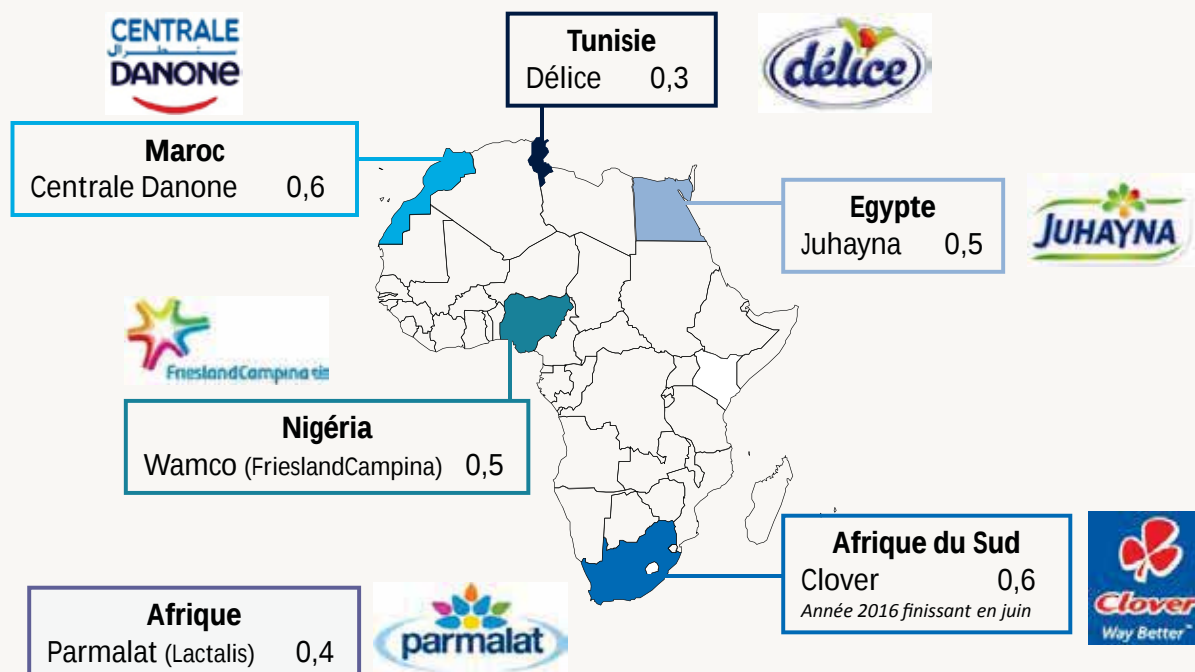
fabrication de crèmes glacées et de produits laitiers. Le groupe **kényan Brookside Dairy**, dont Danone est également actionnaire, consacre 12 millions € à l'extension du site de sa filiale **ougandaise**, localisé à Kampala.

Début 2018, les groupes polonais **Mlekovita** et **Polfa** investissent 30 millions € dans une usine de lait infantile **en Égypte** dans la ville du 10 Ramadan.

Enfin, le groupe suisse **Emmi**, via sa filiale espagnole **Kaiku**, accroît sa participation de 45,4% à 54,7% dans le transformateur **Vitalait**, en **Tunisie** tandis que **Savencia** porte sa participation de 42,5% à 50% dans sa filiale **marocaine Compagnie Fromagère**.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AFRIQUE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2016 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LAITIERS

Année 2017
Perspectives 2018
N° 490 - Juin 2018
18 €

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier marché mondial de la viande bovine 2017. Perspectives 2018. N° 489 - Mai 2018

Dossier annuel Ovins 2017. Perspectives 2018. N° 488 - Avril 2018

Dossier annuel Caprins 2017. Perspectives 2018. N° 487 - Mars 2018

Dossier annuel Bovins lait 2017. Perspectives 2018. N° 486 - Février 2018

Dossier annuel Bovins viande 2017. Perspectives 2018. N° 485 - Janvier 2018

Dossier Nouvelle-Zélande. Filière laitière N°484 - Décembre 2017 (à paraître)

Dossier Australie. Filières viandes ovine et bovine. N°483 - Novembre 2017 (à paraître)

La filière lait bio en Europe. Comment les filières lait «bio» se développent en Europe du Nord. N°482 - Octobre 2017

Dossier Nouvelle-Zélande. Secteur ovin. N°481 - Septembre 2017



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez (mariposarts@free.fr)

Mise en page et iconographie : Leïla Assmann

Crédits photos : ©Couverture Leungchopan _ Fotolia - ©P13 - 19 - 23 - 27 - 36 DR Institut de l'Élevage

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0018501018

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE